Stockholm Resilience Centre

Rapport

Septembre 2021

Des Futurs autochtones :

changer le récit et se réenraciner pour mieux reconstruire

SwedBio
A programme at Stockholm Resilience Centre

african biodiversity network abn

GRABE-BENIN

ICE Institute for Culture and Ecology

ISD
INSTITUTE FOR SUSTAINABLE DEVELOPMENT

Photo de couverture
Échanges communautaires dans le cadre de l'atelier de réflexion autochtone sur l'avenir. Des femmes maraîchères de Kotan-Segbe, Sado-Avrankou, Bénin - avec d'autres membres de la communauté – discutent des impacts de la Covid-19 sur leur vie et leurs activités agricoles. La pandémie de la Covid-19 montre que les communautés peuvent transformer leurs situations en période d'urgence. Elles surmontent les défis et les incertitudes en s'unissant et en mettant ensemble leurs connaissances, identités et cultures. Photo crédit : GRABE-Bénin ONG.

Citation
Tengö, M. ; Darriet, L. ; Gebeyehu, F. ; Gebremariam, G. ; Kamau, E. ; Kinya, J. ; Malmer, P.;Megersa, A.; Mitambo, S. ; Muriuki, M. ; Mwongera, V. ; Oussou Lio, A.; 2021. Visions indigènes pour le futur : changer le récit et se réenraciner pour mieux reconstruire. Rapport d'atelier. SwedBio au Stockholm Resilience Centre, Stockholm, Suède.

Financement du rapport
Agence Suédoise de Coopération pour le Développement (SIDA) à travers SwedBio au Stockholm Resilience Centre.

Traduction
Commissionnée par GRABE-Benin ONG

Dédicace
Aux aînés, aux femmes, aux hommes et aux jeunes des communautés de Boru Selassie a Dessie, Ethiopie ; Kivaa à l'est du Kenya, et de Kotan-Ségbé à Sado, commune d'Avrankou au Bénin.

Remerciements
A toutes les générations détenant des connaissances indigènes et locales du passé, du présent et du future qui ont partagé leurs visions du futur pendant les ateliers tenus en communautés, à travers leurs cartes et calendriers éco-culturels, et à travers des rencontres virtuelles et des vidéos durant ce processus de dialogue continu. ABN et les partenaires ISD, ICE et GRABE-Bénin ainsi que SwedBio remercient également le réseau COD-ILK pour les échanges sur les dialogues et les processus local-global, l'unité de soutien technique (TSU) de l'IPBES sur l'ILK à l'UNESCO, et le TSU de l'IPBES sur les scenarios et la modélisation, pour le partage et l'apprentissage mutuel lié aux processus d'évaluation de connaissances de l'IPBES qui est en cours. Le projet a été finance par l'Agence Suédoise de Coopération pour le Développement (SIDA) à travers SwedBio au Stockholm Resilience Centre.

Table des matières

Résumé **4**

Des futurs autochtones : Mise en scène du dialogue **5**

African Biodiversity Network : dialogues communautaires, cartes et calendriers éco-culturels **8**
Contributions de ABN et de ses partenaires à la réflexion sur l'avenir 11

Approche et objectifs spécifiques du dialogue **12**
Objectifs spécifiques pour les communautés partenaires 13
Objectifs pour ABN et les organisations partenaires 13
Objectifs pour le lien local – global de la réflexion sur l'avenir 14

Le processus de dialogue communautaire de réflexion sur l'avenir **15**
Étape 1 : Préparation et planification entre les facilitateurs et avec les communautés 22
Étape 2 : Ateliers de marche « Réflexion sur l'avenir » dans trois communautés 22
Étape 3 : Réunions en ligne pour partager l'expérience et l'apprentissage entre les communautés et les partenaires du projet 23

Quelques résultats et enseignements des dialogues communautaires **24**
Ce que les communautés veulent garder – le ré-enracinement 24
Ce qui doit être défié et transformé 27
Voies à suivre - ce qui doit croître et comment 29
Penser l'avenir comme moyen de relier le ré-enracinement aux défis d'aujourd'hui et de renforcer la compréhension à travers les échelles et les générations 30

Regard vers l'avenir – quelles sont les prochaines étapes pour imaginer des futurs autochtones ? **32**

Annexes **35**
Annexe I : Chronologie du processus de dialogue 35
Annexe II : Documentation et engagement de conduite 36
Annexe III : Littérature 37

Résumé

Les connaissances pratiques et les systèmes de gouvernance coutumiers autochtones et locaux sont dynamiques et changeants, grâce à un apprentissage basé sur l'expérience accumulée et sur la réflexion. Ils sont essentiels pour les communautés en vue de faire face aux réalités quotidiennes ainsi qu'aux événements et perturbations imprévus. Se rassembler pour s'engager dans l'avenir afin de prendre des décisions mieux informées dans le présent est une composante intégrée de ces systèmes de gouvernance. Ce processus de « reconstruction sur de nouvelles bases » s'applique également à la gestion des chocs tels que la pandémie de Covid-19 et toutes ses conséquences. Dans ce rapport, nous présentons la première phase d'un processus de dialogue, de partage et d'apprentissage sur les perspectives autochtones de réflexion pour le futur, qui s'est tenu en automne 2020.

Les connaissances pratiques et les systèmes de gouvernance coutumiers autochtones et locaux sont dynamiques et changeants, grâce à un apprentissage basé sur l'expérience accumulée et sur la réflexion. Ils sont essentiels pour les communautés en vue de faire face aux réalités quotidiennes ainsi qu'aux événements et perturbations imprévus. Se rassembler pour s'engager dans l'avenir afin de prendre des décisions mieux informées dans le présent est une composante intégrée de ces systèmes de gouvernance. Ce processus de « reconstruction sur de nouvelles bases » s'applique également à la gestion des chocs tels que la pandémie de Covid-19 et toutes ses conséquences. Dans ce rapport, nous présentons la première phase d'un processus de dialogue, de partage et d'apprentissage sur les perspectives autochtones de réflexion pour le futur, qui s'est tenu en automne 2020.

La réflexion sur l'avenir, y compris la visualisation, les scénarios et la narration, est un puissant outil pour mieux comprendre et naviguer un avenir incertain avec la nécessité d'un changement transformateur vers des voies plus inclusives et durables. Dans les plateformes scientifiques et politiques mondiales telles que la Plateforme intergouvernementale sur la biodiversité et les services écosystémiques (IPBES), il existe un besoin croissant de pluralisme dans la réflexion prospective sur le développement durable, et d'outils et d'approches de scénarios qui peuvent interagir avec les visions du monde de différentes personnes, de modes de savoir et les valeurs diverses. Il existe alors un grand potentiel et un besoin de continue à s'engager dans un processus ouvert pour mobiliser et renforcer la réflexion autochtone sur l'avenir, et pour créer et établir des liens pertinents avec les plateformes scientifiques-politiques-pratiques qui existent au niveau national, régional et international.

Le processus de dialogue sur la réflexion autochtone sur l'avenir est une collaboration entre le Réseau africain pour la biodiversité (African Biodiversity Network, ABN) et ses organisations partenaires, l'Institut pour le développement durable (Institute for Sustainable Development, ISD, Éthiopie), l'Institut pour la culture et l'écologie (Institute for Culture and Ecology, ICE, Kenya), le Groupe de Recherche et d'Action pour le Bien-être au Bénin (GRABE-Bénin), et SwedBio au Stockholm Resilience Centre. L'objectif de ce processus de dialogue est d'aborder la réflexion sur l'avenir à travers une approche fondée sur des données probantes multiples (Multiple Evidence Base approach, MEB), afin de maintenir l'intégrité de la réflexion sur l'avenir des peuples autochtones et africains ; qui lie et renforce les aspirations, les besoins et les droits des communautés locales - une approche qui favorise la réciprocité et l'apprentissage mutuel.

Le processus vise à soutenir les communautés locales impliquées au Bénin, au Kenya et en Éthiopie, dans le renforcement de leurs plans et visions pour leur avenir, sur la base de leurs expériences antérieures en matière de cartographie et de calendriers éco-culturels. Dans le même temps, nous avons appris comment relier les perspectives de scénarios locaux et mondiaux, afin de créer de nouveaux espaces dans l'agenda scientifique et politique mondial pour un meilleur engagement avec les peuples autochtones et les communautés locales ainsi que leurs valeurs, cultures et droits. De plus, nous avons appris des méthodes virtuelles pour relier les ateliers pédestres et les dialogues communautaires. Un format innovant de dialogue hybride en présentiel/en ligne a été mis à l'essai : des ateliers pédestres dirigés par les communautés des trois pays ont été organisés et complétés par des réunions en ligne pour partager les expériences et l'apprentissage entre les communautés et les partenaires.

La cartographie et les calendriers éco-culturels sont des exemples d'outils pour la réflexion autochtone sur l'avenir qui relient le passé, le présent et le futur. Sur la base de leurs expériences antérieures avec ces outils, les communautés ont discuté lors des ateliers pédestres de ce qu'elles voulaient garder (ré-enracinement), de ce qui doit changer, des innovations et des voies à suivre pour réaliser le changement (reconstruction). Au sein des discussions dans les trois communautés, la revitalisation de la gouvernance coutumière et le potentiel de renforcement du droit coutumier, ainsi que les mécanismes de résolution des conflits et des cérémonies pour relever certains des défis auxquels elles sont confrontées, ont été mis en avant. L'importance des différentes formes de pratiques agroécologiques, des sites naturels sacrés et des rituels communautaires a été soulignée. La narration, les pratiques culturelles, les cérémonies et les rituels sont des éléments intégrés de la mise en œuvre des visions du futur. Les expériences partagées comprennent de nombreux exemples de partenariat et de collaboration avec les autorités et les acteurs locaux.

Bon nombre des défis auxquels les trois communautés sont confrontées proviennent de facteurs similaires. Les préoccupations centrales à travers les discussions portent sur l'érosion des connaissances autochtones et locales - la perte de connaissances provoque l'affaiblissement de la gouvernance et de la culture coutumière, la déconnexion entre les jeunes et les aînés et entre les gens et leurs lieux et leurs histoires.

Les expériences du processus de dialogue suggèrent que plus l'avenir est incertain, plus les communautés ont besoin de leurs connaissances, de leur identité et de leur culture pour évoluer et s'adapter aux chocs et changements soudains. La conclusion est que leur façon de connaître, d'envisager l'avenir et d'agir en fonction de ceux-ci comporte des méthodes et des idées critiques pour un développement durable, du local au mondial. La réflexion autochtone sur l'avenir est donc très pertinente à partager entre les communautés, mais aussi au-delà de leurs sphères locales. Ainsi, le dialogue sur la réflexion autochtone sur l'avenir se poursuivra et engagera d'autres communautés et acteurs.

Des futurs autochtones :

Mise en scène du dialogue

La pensée autochtone sur l'avenir consiste à se reconnecter et à se réenraciner, tout en se dirigeant vers le 21ème siècle avec des connaissances autochtones et locales hautement sophistiquées sur les écosystèmes, la gouvernance et les pratiques foncières, évoluant et innovant au fil du temps. Il s'agit de maintenir la résilience aux chocs et aux événements perturbateurs, basée sur la restauration de la relation avec la Nature. Dans le discours mondial, le terme « réflexion sur l'avenir » (en anglais : 'futures thinking') englobe une gamme large et inclusive de façons de penser et d'agir sur les futurs potentiels à partir de différents systèmes de connaissances, y compris la planification de scénarios, la narration et la vision. La réflexion sur l'avenir permet aux personnes et aux groupes d'utiliser l'avenir pour prendre des décisions éclairées et meilleures dans le présent. De cette façon, ils peuvent reconnaître leur propre agence dans l'élaboration de trajectoires futures et comment elles se déroulent.

Le changement s'est toujours produit dans la vie des gens. Au fil du temps, les cultures locales ont agi et mis en lumière de nouvelles dimensions critiques à venir pour la résilience, le développement durable et la relation entre la nature, la santé humaine et l'économie. Depuis l'avènement de la pandémie de Covid-19, alors que l'attention du monde est ailleurs, les destructions environnementales telles que l'exploitation forestière illégale augmentent et les menaces qui pèsent sur les défenseurs de l'environnement et des droits humains se sont multipliées. Pour aggraver la situation, la pandémie a révélé comment la destruction de la nature et la perte de la biodiversité sont enracinées dans les inégalités, et que les communautés locales sont confrontées à encore plus de défis en raison des perturbations causées par la pandémie. Le Covid-19 s'est ajouté aux défis déjà rencontrés, tels que l'insécurité alimentaire, l'accentuation des conflits, le changement climatique, l'accès inégal à la terre et aux ressources et l'empiètement sur l'habitat naturel. Il nous a également rappelé l'importance de la communauté, de la solidarité et de l'autonomie pour répondre aux besoins de base, et établir l'équité socio-politique pendant la pandémie de Covid-19 et au-delà. La crise du Covid-19 a peut-être contribué à illustrer la vulnérabilité du système socio-écologique mondial actuel, ce que la crise climatique n'a pas encore réussi à faire. Il met en lumière à quel point l'humanité dépend d'une planète saine et soulève des questions existentielles sur la façon dont nous devrions interagir avec l'environnement afin de vivre de manière sûre et durable. La crise actuelle amène également à remettre en cause le paradigme conventionnel du développement. Cependant, Covid-19 montre que nous pouvons transformer nos situations lorsque nous voyons l'urgence et lorsque nous nous unissons pour surmonter les défis et les incertitudes. Après cela, il ne faut pas revenir aux « affaires comme d'habitude », mais plutôt reconstruire l'avenir sur de nouvelles bases et le faire vert : réévaluer la relation de l'homme avec la nature et trouver de nouvelles collaborations en faveur d'une planète plus durable.

Encadré 1. L'un des messages clés de l'évaluation mondiale de l'IPBES, qui met l'accent sur les conditions des peuples autochtones et des communautés locales et le manque de prise en compte de leurs points de vue sur le développement futur

C3. Les régions du monde qui, selon les prévisions, subiront les effets négatifs importants des changements climatiques, de la biodiversité, les fonctions des écosystèmes et les contributions de la nature aux populations abritent également de grandes concentrations de peuples autochtones et de nombreuses communautés parmi les plus pauvres du monde. En raison de leur forte dépendance vis-à-vis de la nature et de ses contributions pour leur subsistance, les moyens de subsistance et leur santé, ces communautés seront durement touchées de manière disproportionnée par ces changements négatifs. Ces effets négatifs influencent également la capacité des peuples autochtones et des communautés locales à gérer et à conserver la biodiversité sauvage et domestique puis les contributions de la nature aux humains. Les peuples autochtones et les communautés locales ont relevé ces défis de manière proactive en partenariat les uns avec les autres et avec toute une série d'autres parties prenantes. Ils ont agi par le biais de systèmes de cogestion, de réseaux de surveillance locaux et régionaux en revitalisant et en adaptant les systèmes de gestion locaux. Les scénarios régionaux et mondiaux ne tiennent pas explicitement compte des points de vue, des perspectives et des droits des peuples autochtones et des communautés locales, de leur connaissance et de leur compréhension des vastes régions et écosystèmes, et des voies de développement futures souhaitées.

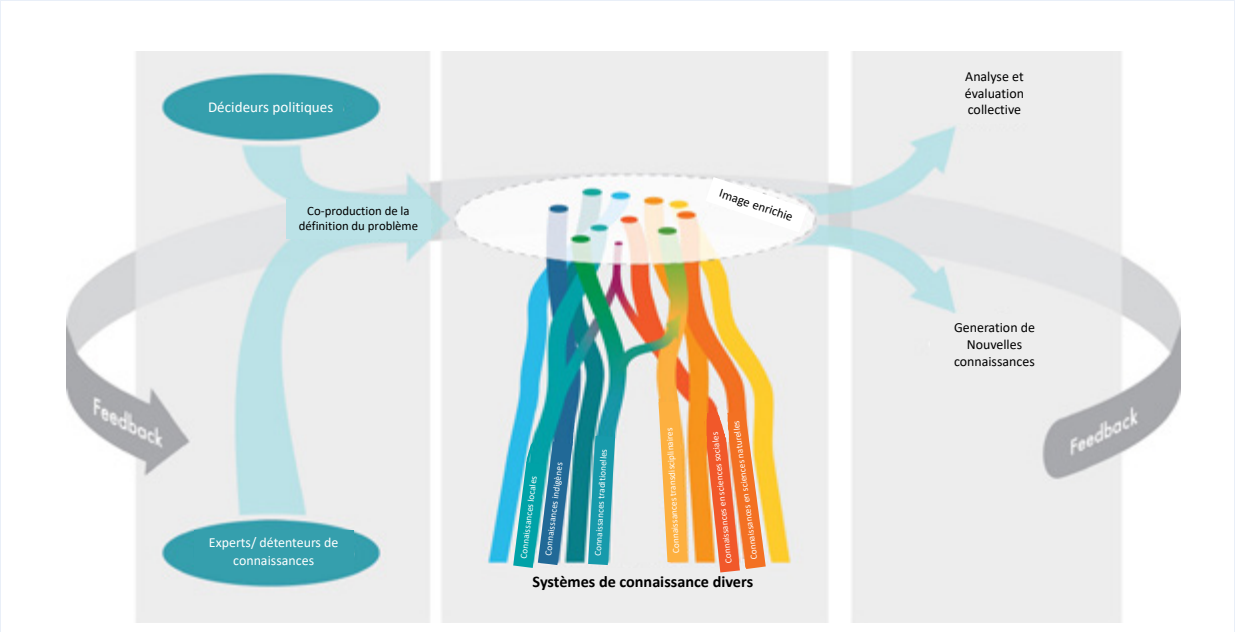
Reference : IPBES, 2019.

Cela fait également partie des conclusions du récent rapport sur l'état de la biodiversité et des services écosystémiques dans le monde, le rapport d'évaluation mondiale de la Plateforme intergouvernementale sur la biodiversité et les services écosystémiques (IPBES) (IPBES 2019). Le rapport a présenté des preuves du rôle essentiel des peuples autochtones et des communautés locales dans la sauvegarde et la gouvernance de la biodiversité ainsi que des moyens de subsistance locaux basés sur une utilisation coutumière durable. Le rapport a également montré que de puissants facteurs interconnectés entraînent une perte de biodiversité et que des changements sociétaux fondamentaux, ou des transformations sont nécessaires pour inverser la tendance. La cogestion et la coproduction de connaissances avec les peuples autochtones et les communautés locales, ainsi que le respect et l'application de leurs droits, sont considérés comme des éléments essentiels des futures voies durables, mais ne font souvent pas partie de la vision de l'avenir (Encadré 1).

Relier les réalités et les expériences vécues au niveau local à des scénarios agrégés au niveau régional ou mondial est un défi crucial reconnu par l'IPBES. Dans ces plates-formes scientifiques et politiques, l'accent a souvent été mis sur des aperçus mondiaux et régionaux, au détriment des questions, défis et aspirations nationaux et locaux. En outre, le mode dominant de penser à l'avenir dans ces contextes suit un mode de pensée occidental et a souvent rendu invisibles les cultures non occidentales. C'est pourquoi des voix s'élèvent aujourd'hui pour réclamer le pluralisme de la réflexion sur l'avenir en matière de durabilité, ainsi que des outils et des approches de scénarios capables de prendre en compte les visions du monde, les modes de connaissance et les diverses valeurs de différentes personnes. Il est nécessaire de renouer avec ce qui est considéré comme une bonne qualité de vie dans différentes cultures et de reconnaître le rôle des relations entre l'homme et la nature, notamment les aspects spirituels de la nature et du bien-être.

Encadré 2. Une approche fondée sur des données probantes multiples pour l'équité entre les systèmes de connaissances

L'approche fondée sur des données probantes multiples (MEB) a été façonnée dans un processus de collaboration impliquant un réseau de partenaires de SwedBio constitué de peuples autochtones et de leurs organisations qui proviennent d'une diversité d'expériences et de systèmes de connaissances. Une approche MEB considère les systèmes de connaissances autochtones, locaux et scientifiques comme générant des manifestations de connaissances différentes et tout aussi valables. Lorsqu'ils sont combinés, ceux-ci peuvent générer de nouvelles idées et innovations pour une gouvernance durable de la biodiversité. L'équité, la réciprocité et l'utilité pour toutes les personnes impliquées sont essentielles dans l'application. Une approche MEB sur une question particulière crée une image enrichie de la compréhension comme base pour les décisions politiques ou comme point de départ pour la formulation conjointe de problèmes et pour la coproduction ultérieure de connaissances. Dans un processus inclusif et itératif, une approche MEB peut renforcer la légitimité et la pertinence des résultats pour un large éventail d'acteurs.



Les trois phases d'une approche fondée sur des données probantes multiples (MEB) : définition conjointe du problème, génération d'une image enrichie avec les contributions de plusieurs sources de preuves, analyse et évaluation conjointes des connaissances.

Source : Adapté de Tengö et.al., 2014.

Notre réflexion a été guidée par l'approche fondée sur des données probantes multiples (MEB) (encadré 2) qui met également l'accent sur la complémentarité et le respect entre les différents systèmes de connaissances. Une attention particulière a été accordée à la création de conditions d'utilité pour tous les acteurs impliqués. Cela inclut une compréhension ouverte de la réflexion sur l'avenir, sans cadre ou notion préétablis de la réflexion sur l'avenir qui pourrait influencer notre processus. Nous nous sommes arrêtés sur des objectifs généraux suivants, détaillés pour les différents acteurs et présentés à la section «Approche et objectifs spécifiques» :

1) soutenir les communautés dans le renforcement de leurs plans et visions pour leur avenir, sur la base de leurs expériences antérieures en matière de cartographie et de calendriers éco-culturels ;
2) apprendre à relier les perspectives de scénarios locales et mondiales, afin d'ouvrir de nouveaux espaces dans l'agenda scientifique et politique mondial pour un meilleur engagement avec les valeurs, les cultures et les droits des peuples autochtones et des communautés locales ;
3) apprendre conjointement à mieux connaître les méthodes virtuelles pour mener des ateliers pédestres et des dialogues communautaires

En collaboration, nous avons élaboré un plan pour un processus de dialogue avec trois étapes initiales (voir Figure 1) :

Étape 1 : préparation et planification par les facilitateurs des trois entités que sont l'Institut du développement durable (ISD), l'Institut de la culture et de l'écologie (ICE) et le Groupe de Recherche et d'Action pour le Bien-être au Bénin (GRABE-Bénin) en collaboration avec les communautés.

Étape 2 : ateliers pédestres dirigés par les communautés, et ce, dans trois communautés, pour réfléchir à l'avenir

Étape 3 : Online meetings to share experience and learning across communities and partners

Au départ, plusieurs réunions virtuelles ont été organisées afin de partager les perspectives et les intérêts des partenaires du dialogue, de développer conjointement les objectifs, de planifier les ateliers pédestres dirigés par les communautés et les possibilités de partage des expériences. Dans chaque communauté, un atelier pédestre de trois jours a été organisé ; la conception de chacun d'entre eux a été élaborée en collaboration avec la communauté concernée afin de s'assurer de leur pertinence, ainsi que de la situation et des priorités de la communauté à ce moment-là.

Après les ateliers pédestres, plusieurs réunions en ligne ont été organisées entre les partenaires du dialogue, réunions au cours desquelles des clips vidéo des ateliers pédestres ont été visualisés et discutés en partage. L'ensemble de ce processus et ses résultats sont décrits plus en détail à la section «Le processus de dialogue communautaire de réflexion sur l'avenir».

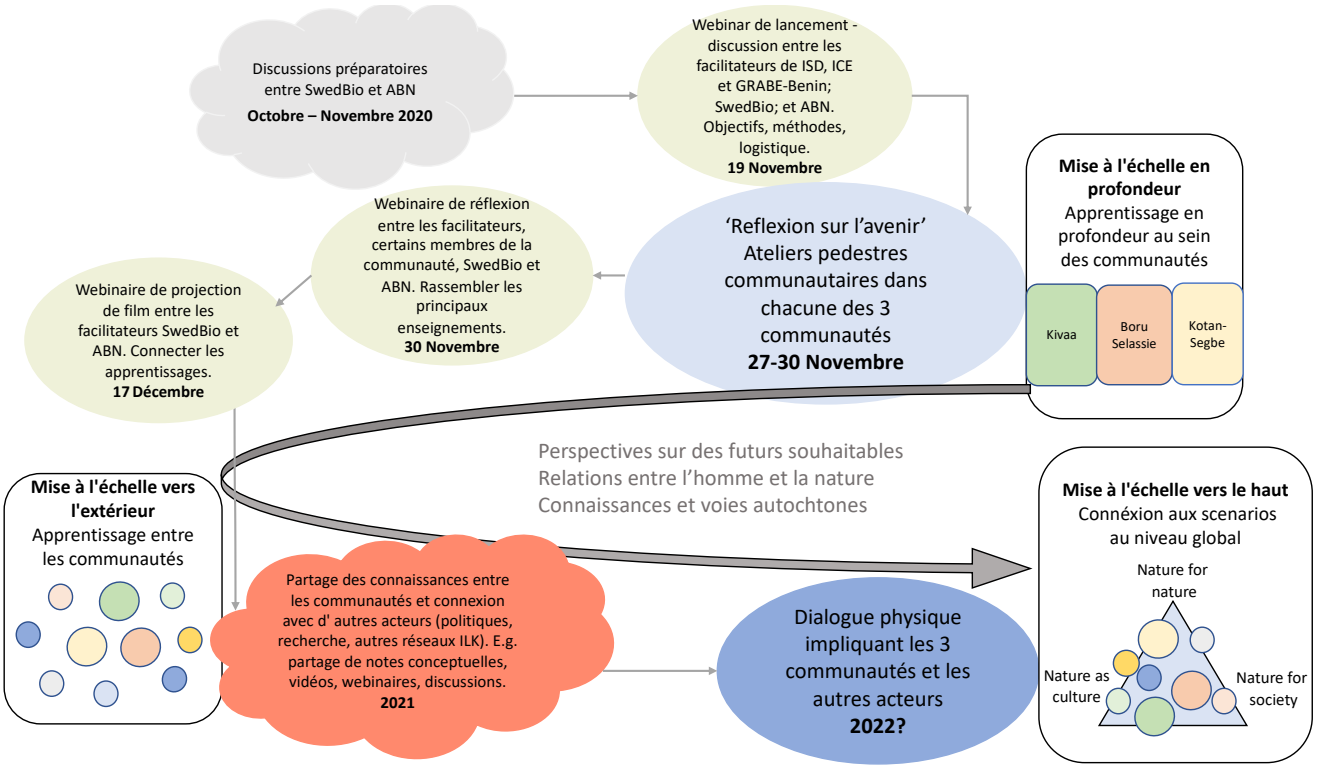


Figure 1. Feuille de route du processus de dialogue sur la réflexion autochtones sur l'avenir de ABN – SwedBio
Source : ABN et SwedBio

African Biodiversity Network : dialogues communautaires, cartes et calendriers éco-culturels

Le Réseau Africain pour la Biodiversité (African Biodiversity Network, ABN) (Encadré 3) a, avec ses organisations partenaires et les communautés locales dans différents pays africains, développé et piloté des outils et des méthodologies de collaboration fondés sur l'identité des communautés, leurs valeurs culturelles et leur patrimoine. Ces outils comprennent le récit de l'histoire d'origine des communautés, des dialogues communautaires, des cartes éco-culturelles et des calendriers éco-culturels. Ils permettent aux communautés de réfléchir et de cartographier d'où elles viennent (le passé) et où elles sont (le présent) et de forger collectivement un avenir basé sur les menaces et les opportunités présentées dans les deux situations (le futur). Pendant la pandémie, ABN s'est engagée auprès des communautés et a soutenu des rituels pour faire face aux impacts de Covid-19 de manière à créer la solidarité et la confiance entre les communautés. Sur la base des expériences antérieures des dialogues communautaires d'accompagnement, il est clair que lorsque les communautés sont confrontées à des crises complexes, les rituels sont essentiels pour recueillir des expériences, des rêves et des connaissances. Ils activent la pensée collective et créative, et sont un puissant moyen de mobilisation des savoirs traditionnels en sollicitant un soutien spirituel et ancestral. Ces rituels sont non seulement étroitement liés à la relation de ces communautés avec la nature et aux connaissances sur les écosystèmes et les cycles de la nature, mais aussi fondamentalement ancrés dans leurs visions du monde. Ainsi, ils guident la réflexion sur l'avenir et constituent une base pour trouver des solutions en des moments difficiles.

Des outils tels que des cartes et des calendriers éco-culturels (Encadré 4) sont appliqués de manière unique selon le contexte de chaque communauté - ils ne peuvent pas être coupés et collés d'une communauté à l'autre - bien que le cadre de base soit le même. Le processus est piloté par les connaissances culturelles et peuvent se dérouler de différentes manières selon les priorités et le contexte de la communauté à l'époque. Malgré ces différences, les communautés d'Afrique travaillant avec ABN ont partagé leurs expériences respectives et appris les unes des autres.

Encadré 3. Le Réseau Africain pour la Biodiversité (ABN)

ABN est un réseau régional qui travaille avec des organisations et des communautés partenaires pour développer des approches culturellement centrées sur les problèmes sociaux et écologiques en Afrique en partageant des expériences, en co-développant des méthodologies et en créant une voix africaine unie sur le continent et sur ces questions.

Créer pour la première fois en 1996, ABN compte désormais 35 partenaires dans 12 pays africains et un secrétariat basé à Thika, au Kenya. ABN envisage « des communautés africaines dynamiques et résilientes enracinées dans leur propre diversité biologique, culturelle et spirituelle, gouvernant leurs propres vies et moyens de subsistance, en harmonie avec des écosystèmes sains ». ABN travaille dans trois domaines thématiques interdépendants : les semences et les connaissances communautaires (CSK), la gouvernance écologique communautaire (CEG) et la jeunesse, la culture et la biodiversité (YCB).

Dans un contexte de déclin de la biodiversité, les pressions du changement climatique et les paradigmes, lois et politiques mondiaux qui soutiennent et perpétuent l'exploitation de l'environnement, les diverses valeurs culturelles, droits, traditions et systèmes de gouvernance des communautés africaines sont compromis. En réponse, ABN s'engage à changer les comportements et à favoriser l'action collective vers un avenir plus durable, basé sur la récupération et l'utilisation des connaissances et méthodes traditionnelles et autochtones.

Fort d'une vaste expérience dans le développement et la mise en œuvre du MEB, ABN a été guidé par les principes d'équité, de réciprocité et d'utilité pour toutes les personnes impliquées dans leur travail. L'application du MEB vise à faire revivre les connaissances, les pratiques et les valeurs autochtones qui ont été minées et supprimées, à les réévaluer et à les utiliser pour renforcer la résilience de la communauté et des écosystèmes. Pour plus d'informations : https://africanbiodiversity.org

Encadré 4 : Méthodes ABN : dialogues communautaires, cartographie éco-culturelle et calendriers éco-culturels

Les dialogues communautaires constituent l'un des aspects importants de la gouvernance locale et de l'établissement d'un consensus, car la plupart des processus communautaires nécessitent un large accord pour leur mise en œuvre efficace. Les dialogues peuvent prendre différentes formes et participations – soit l'ensemble de la communauté, soit un secteur spécifique de la communauté. Ils offrent à la communauté une bonne opportunité de réflexion, d'analyse et de consensus sur les actions prioritaires.

La cartographie éco-culturelle est un processus participatif qui vise à révéler la géographie profonde, la vision culturelle et le sens du territoire. Elle développe une vision collective qui peut aider à la reconnexion avec le passé, à la compréhension du présent et à la vision du futur. Les étapes de préparation à la cartographie sont extrêmement importantes pour le succès de l'exercice. Plus les réflexions avant l'exercice sont approfondies, plus l'élaboration des cartes est claire, et plus il devient facile d'élaborer des calendriers éco-culturels. Les cartes sont essentielles pour aider la communauté au sens large à avoir une vision collective des relations des différents éléments qui interagissent sur le territoire au fil du temps.

Carte du passé ancestral : elle permet de faire revivre le savoir originel et l'ordre ancestral. Elle montre comment les ancêtres vivaient selon les lois coutumières, distillant leur culture des interactions avec le territoire. Elle fournit de l'inspiration pour dessiner la carte du futur souhaité.

Carte du présent : elle facilite l'analyse des impacts, des transformations et des changements que le territoire a subis au fil du temps. Elle comprend l'État moderne et les nouvelles structures et modes de gouvernance étrangers qui ont été introduits sur le territoire.

Carte du futur : elle dépeint l'état souhaité du territoire vers lequel la communauté envisage et s'engage à se diriger. Elle s'accompagne d'actions envisagées, de processus, d'initiatives de restauration, de moyens de récréation et de résurgence. Son développement offre l'occasion d'examiner les forces, les faiblesses et les potentialités à la lumière des cartes du passé et du présent. La conclusion de la carte du futur consolide les futurs plans ou plans de gouvernance écologique communautaire. La carte du futur permet aussi d'avancer vers un avenir local, concerté et connecté.

La communauté Kivaa réfléchissant sur leur carte éco-culturelle durant l'atelier. Crédit photo : ICE Kenya

Cont. Encadré 4 : Méthodes ABN : dialogues communautaires, cartographie éco-culturelle et calendriers éco-culturels

Calendriers éco-culturels : Les cultures originales du monde se rapportent à la réalité du temps et de l'espace de manière naturelle. Au fil du temps, les hommes ont appris à lire les cycles et à protéger la nature en développant des moyens appropriés pour satisfaire leurs besoins humains tout en améliorant la source de vie. Depuis les temps ancestraux, le ciel et le mouvement des corps célestes ont inspiré les humains à comprendre la dynamique de la nature. Ainsi, ils ont développé des façons de comprendre la vie afin de pouvoir tisser des relations avec le temps de manière cyclique et de reconnaître comment le territoire englobe des lieux et des éléments sacrés. Il est donc très important dans les processus de résurgence culturelle, que les calendriers capturent cette vision du monde holistique qui voit la relation entre tous les éléments. Le temps cyclique marque les pratiques sociales, les rituels et les célébrations, les rôles de leadership et la relation dynamique entre territoire et culture. Dans ce cas, tout calendrier éco-culturels (passé, présent ou futur), englobe « l'univers entier ». Cela se traduit ainsi :

- Le cercle extérieur montre ce qui se passe dans le cosmos, avec les corps célestes (étoiles, lune, etc.)
- La première couche est ce qui se passe dans l'écosystème ;
- La deuxième couche du cercle montre ce qui se passe avec les cultures et le bétail domestiqué à chaque saison ;
- La troisième couche est constituée des rituels et des cérémonies humaines.
- Il peut y avoir plus de couches que la communauté veut inclure, mais l'important est d'essayer d'inclure l'ensemble du territoire – y compris le cosmos et les humains.

L'élaboration de calendriers est un processus continu qui stimule l'analyse et la recherche communautaires. Cependant, tout processus menant à l'élaboration d'un calendrier écoculturel devrait garantir que, tout comme pour l'élaboration de cartes éco¬culturelles, il existe un processus solide et inclusif avec les communautés où elles élaborent collectivement les calendriers afin qu'une compréhension approfondie de la dynamique du territoire (passé et présent, avec la vision du futur) soit réalisée avant que les calendriers ne soient faits. À partir de l'ensemble de « l'univers », il est possible de zoomer sur des aspects spécifiques tels que faire un calendrier pour les cultures indigènes. Cela faciliterait une recherche, une analyse et une planification plus détaillées par la communauté elle-même.

Référence : Mburu, 2016.

Le calendrier bio-culturel de Tharaka Nithi, Kenya. Credit photo : P. Malmer.

Jusqu'à présent, la plupart des interventions relatives aux communautés et permettant l'apprentissage entre les communautés et avec d'autres acteurs ont encouragé l'interaction face à face car elle renforce l'établissement de relations, la connectivité et le partage des connaissances par le dialogue. Cependant, face à la pandémie de Covid-19, un besoin de réfléchir de manière innovante sur le maintien des attributs à l'aide de méthodes interactives virtuelles à l'appui des réunions physiques est apparu. Par exemple, dans de nombreux endroits, réunir physiquement les participants de la communauté reste possible, ce qui offre une opportunité de garder les expériences de vie au cœur des processus. Cependant, les ateliers pédestres, les festivals et les réunions de réseau, où les communautés et d'autres acteurs se rencontrent pour célébrer et unir leurs forces au-delà du local, ne sont pas possibles pour le moment.

ABN et SwedBio voient une opportunité de prise de conscience du défi posé par la pandémie de Covid-19 qui peut limiter les déplacements ou les réunions publiques à travers les communautés et les pays, et créer de nouvelles façons d'engager le dialogue en utilisant des outils et techniques virtuels qui sont déjà présents dans les communautés, en utilisant par exemple des téléphones mobiles et des plateformes de médias sociaux. Il y a des leçons à tirer du suivi communautaire qui a été exploré et pratiqué à travers des approches similaires. Bien qu'elles ne puissent pas égaler la valeur de se réunir dans la nature, ces approches ont le potentiel de s'ouvrir et de s'engager avec beaucoup plus de personnes.

Contributions de ABN et de ses partenaires à la réflexion prospective

En période d'incertitude mondiale, qui se manifeste actuellement par le déploiement de la pandémie de Covid-19 et la déstabilisation climatique à grande échelle, la réflexion prospective est reconnue comme une approche clé pour renforcer les capacités à faire face à la complexité et au changement. Nos discussions sur la nécessité d'une réflexion sur l'avenir et d'espaces de convocation pour l'apprentissage mutuel se connectent à d'autres discussions en cours sur l'incertitude dans différents forums nationaux et mondiaux, tels que la Plate-forme intergouvernementale sur la biodiversité et les services écosystémiques (IPBES, www.ipbes.net) et la Convention sur la diversité biologique (CDB, www.cbd.int) [2]. L'IPBES utilise des scénarios pour s'engager dans des futurs possibles et dans des options politiques ou de gestion alternative pour protéger la biodiversité et le bien-être humain. Dans ce rapport, nous utilisons la réflexion sur l'avenir comme un terme générique qui inclut de nombreuses approches différentes pour s'engager dans l'avenir. Pour les communautés, cela concerne la façon dont elles font face à leurs propres défis complexes : envisager des avenirs durables, inclusifs et justes, et articuler des voies pour réaliser ces futurs. C'est aussi essentiel pour eux que pour le monde dans son ensemble.

Les connaissances autochtones et locales sont basées sur les territoires, se manifestent au niveau régional et sont pertinentes à l'échelle mondiale. Les détenteurs et les praticiens du savoir autochtone et local, tels que les communautés avec lesquelles ABN et ses partenaires travaillent, sont des éléments essentiels du puzzle de la durabilité future. Ils gouvernent et gèrent les écosystèmes et nourrissent les contributions de la nature à l'homme sur plus d'un quart de la surface terrestre de la Terre. En outre, les peuples autochtones et les communautés locales maintiennent des valeurs, des visions et modes de compréhension divers pour la conservation et l'utilisation durable de la biodiversité, qu'il est essentiel d'inclure dans la pratique et dans les politiques, de l'échelle locale à l'échelle mondiale. Les systèmes de connaissances autochtones et locales qui existent à travers le monde ont en commun un fort accent sur la responsabilité dans les relations homme-nature, sur les valeurs et la spiritualité, et sur la connectivité et les relations avec la nature, la collectivité et la communauté. Le récit, les pratiques culturelles, les cérémonies et les rituels sont des éléments intégrés de la mise en œuvre des visions du futur. Ici, les expériences et les pratiques de ABN représentent un pont unique entre les cultures, les visions du monde et les pratiques autochtones et locales, et la sphère scientifique et politique à la recherche de nouvelles façons de comprendre la complexité du monde.

Approche et objectifs spécifiques

Comme nous l'avons expliqué dans le résumé, le processus de dialogue s'inscrit dans l'approche MEB, s'en inspire et la développe (encadré 2). Dans le travail de ABN, la MEB vise à faire revivre les connaissances, les pratiques et les valeurs indigènes qui ont été minées ou supprimées, à les réévaluer et à les utiliser pour renforcer la résilience des communautés et des écosystèmes de nos jours. Elle encourage le respect et la collaboration entre les différents systèmes de connaissances en matière de conservation. Toute base de connaissances doit être valorisée et respectée pour être utile.

Notre aspiration dans le processus de dialogue est d'aborder la réflexion sur l'avenir par le biais d'une approche MEB, afin de maintenir l'intégrité de la réflexion sur l'avenir indigène et africain, de manière à se connecter avec, à tirer parti des aspirations, des besoins et des droits des communautés locales, ommes également fortement appuyés sur le travail de ABN et de ses partenaires, basé sur des dialogues communautaires, un partenariat solide avec les communautés et l'application de méthodes telles que la cartographie et les calendriers éco-culturels (encadré 4).

Encadré 5. L'approche des trois (3) horizons de la réflexion sur l'avenir

La «pensée à trois horizons» est une méthode permettant de donner du sens à la situation actuelle, à l'innovation et à l'action stratégique face à l'incertitude et à l'inconnu et de les explorer (Sharpe 2013 ; Sharpe et al. 2016 ; voir également https://www.h3uni.org/). Elle décrit trois modèles ou manières de faire les choses et la façon dont leur prévalence relative et leurs interactions évoluent dans le temps.

Dans le dialogue sur la réflexion sur l'avenir des autochtones, nous nous sommes inspirés des questions utilisées dans l'approche des trois (3) horizons :

1. Qu'est-ce qui nous inquiète dans la situation actuelle de «business as usual» ?
2. Quels sont les futurs auxquels nous aspirons ?
3. Quelle est la pratique inspirante que nous voyons aujourd'hui ? Quelles sont ses racines ?
4. Quelles sont les innovations en jeu, les choses en cours qui peuvent contribuer aux futurs souhaités ?
5. Quelles sont les caractéristiques essentielles de la situation actuelle que nous voulons conserver ?

(Sharpe et al 2016)

La première question fait référence au premier horizon – le «business as usual»- qui doit changer. La deuxième question porte sur les futurs souhaités, un monde viable, c'est-à-dire le troisième horizon. Les trois questions suivantes (3, 4, 5) concernent le deuxième horizon - «le monde en transition»- et portent sur ce qui se passe aujourd'hui et qui peut permettre des transitions vers les futurs souhaités. La compréhension de l'approche des trios (3) horizons dit que le changement du modèle établi du premier horizon à l'émergence de modèles fondamentalement nouveaux dans le troisième se produit à travers l'activité de transition du deuxième horizon. Ainsi, l'approche permet de penser à des modèles de changement en interaction, et révèle que les trois horizons existent à l'heure actuelle. Cela signifie que «la façon dont les gens (y compris nous-mêmes) se comportent aujourd'hui constitue une preuve de l'avenir» (Sharpe, 2013 : 2).

L'approche des 3 horizons est appliquée dans une variété de contextes différents. Le projet 'Seeds of the good Anthropocene' (Bennett et al. 2016 ; https://goodanthropocenes.net/) s'appuie sur l'approche des 3 horizons et cible explicitement les « poches du futur dans le monde d'aujourd'hui ». Dans le projet sur les semences, un accent particulier est mis sur l'identification de plusieurs futurs souhaitables et plausibles, sur le traitement spécifique et l'engagement avec l'agence pour un changement transformateur, c'est-à-dire qui doit agir et quels sont les obstacles au changement. En collaboration avec les communautés autochtones de l'Arctique, les questions suivantes ont été utilisées dans la discussion avec les aînés et avec des groupes communautaires plus larges :

- Quels éléments présents dans le système aujourd'hui doivent être réduits ou diminués pour pouvoir atteindre le futur décrit ?
- Qu'est-ce qui doit croire pour atteindre l'avenir ?
- Quels acteurs contribueront à la réalisation du changement ?
- Quelles conditions favorables sont nécessaires pour soutenir le changement ?
- Quels sont les obstacles au changement et comment pouvons-nous surmonter ces obstacles ?

(Falardeau et al 2019)

Les deux séries de questions ont été utilisées dans les discussions de l'atelier pédestre, à des degrés divers. Dans les discussions des animateurs, nous avons également parlé des trois horizons et partagé le court-métrage suivant où Kate Raworth explique l'approche avec un accent sur la durabilité : https://www.youtube.com/watch?v=_5KfRQJqpPU

La réflexion sur l'avenir peut être considérée comme un ensemble d'outils, de perspectives et d'idées diverses permettant de se préparer à un avenir incertain. Dans le cadre de ce processus de dialogue, il était important de ne pas utiliser un cadre prédéfini qui aurait contraint ou empêché une discussion ouverte et inclusive sur la pensée prospective indigène. Cependant, nous avons constaté que l'approche des trois (3) horizons de la réflexion sur l'avenir comprenait des questions directrices qui ont aidé les communautés à se reconnecter avec la cartographie éco-culturelle et les calendriers qui avaient été réalisés auparavant, et à discuter des défis actuels (Sharpe 2013, Sharpe et al. 2016). L'encadré 5 présente plus en détail l'approche des trois (3) horizons et les questions directrices utilisées dans les dialogues communautaires.

L'élément central de nos discussions concernant la réflexion sur l'avenir des Autochtones est de se connecter aux communautés et à leurs réalités actuelles. La pandémie de Covid-19 a fortement souligné la nécessité de se préparer à des événements très perturbateurs - et même si la pandémie a des implications mondiales, l'impact sur la vie des gens s'est manifesté très différemment dans les différentes parties du monde. À l'époque des ateliers de marche, les communautés étaient davantage touchées par les réglementations strictes en vigueur dans leurs pays respectifs que par la maladie elle-même. Les couvre-feux, les fermetures et les restrictions à la libre circulation interagissaient également avec d'autres facteurs de stress tels que les essaims de criquets en Afrique de l'Est.

Dans les dialogues précédents, nous avons constaté que les « ateliers pédestres » ont été un moyen constructif et apprécié pour relier les discussions politiques de haut niveau sur la biodiversité et la durabilité avec les réalités et les enjeux locaux (exemple de Malmer et al. Rapport sur la pollinisation 2019). Marcher ensemble dans le paysage est un moyen naturel et intuitif pour s'engager et réfléchir ensemble à ce que nous pouvons voir et à ce qui peut être fait. Il facilite le respect et la compréhension mutuels et crée une réflexion qui peut être réelle et concrète.

Objectifs spécifiques pour les communautés partenaires :

Les objectifs spécifiques pour les communautés partenaires sont formulés sous trois angles comme ci-après :

Renforcer et mobiliser les connaissances autochtones et locales, puis soutenir la création d'alliances, la résilience, le plaidoyer et l'apprentissage intergénérationnel. Les événements de dialogue permettent avant tout aux communautés de se réunir de manière énergisante, de présenter leurs visions et leurs aspirations pour l'avenir, ainsi que des solutions pour se reconnecter, de partir sur de nouvelles bases après les dernières années d'expériences difficiles de Covid-19, d'échanger leurs expériences conflictuelles vécues de manière soudaine et de les confronter les unes aux autres.

Echanger et apprendre d'histoires inspirantes et captivantes pour se renforcer et motiver les autres. Avec le consentement des communautés, les histoires peuvent être documentées pendant qu'elles s'engagent dans des activités de dialogue, de marche et de conversations, et expliquent leurs cartes et calendriers.

Se connecter et renforcer un processus de ré-enracinement de la connexion des gens à leur culture et à la nature pour la protection de leur terre et de leur bien-être, et pour la conservation et la restauration de la biodiversité.

Il s'agit, par le biais de dialogues virtuels et d'ateliers pédestres, d'offrir des opportunités d'apprentissage par expérience et d'autres échanges avec, par exemple, les communautés partenaires de ABN et d'autres du réseau des centres de distinction sur les connaissances indigènes et locales (COD-ILK). Lorsque les communautés le souhaitent, elles peuvent également inviter des chercheurs, des décideurs politiques et d'autres acteurs à se connecter et à apprendre avec eux dans différents contextes où ils ont la confiance que leurs connaissances, leurs expériences et leurs arguments sont écoutés.

Objectifs pour ABN et les organisations partenaires :

Ils se présentent ainsi qu'il suit :

Partager des expériences en matière de dialogues communautaires, ateliers pédestres, d'histoires d'origine, des cartes écologiques, des calendriers écologiques et s'appuyer sur les expériences acquises en matière de dialogues communautaires virtuels. Les activités de ABN sont basées sur les dialogues. ABN facilite ainsi les dialogues et appuie les communautés dans la compréhension de leurs cultures et de leurs connaissances pour qu'elles les servent sur le plan écologique afin qu'elles se connectent mieux avec les organisations locales et les partenaires potentiels qui ont des intérêts communs.

Soutenir les communautés dans la réflexion sur l'avenir et la construction de scénarios basés sur les méthodes ABN et la cartographie éco-culturels. S'appuyer sur l'avantage de leurs cartes du passé et du présent qui les inspireront pour élaborer de manière créative des cartes du futur qui démontrent leur «plan de vie».

Tester et développer de nouvelles méthodes pour les dialogues communautaires, notamment autour de moyens innovants pour accompagner les communautés en utilisant divers formats de réunions numériques qui peuvent également faciliter la connectivité et les interactions entre les communautés.

En outre, le processus de dialogue pour la réflexion sur l'avenir crée de nouvelles opportunités pour ABN, les organisations partenaires et les communautés afin de relier leurs expériences de réflexion sur l'avenir et d'élaborer des scénarios à travers leurs propres méthodes, telles que la cartographie éco-culturelle, les calendriers éco-culturels et les dialogues communautaires, et de contribuer ainsi à la réflexion sur l'avenir au-delà du niveau de la communauté et du réseau. À long terme, des possibilités d'impact sur la politique et la prise de décision en faveur des systèmes de gouvernance bio-culturelle pratiqués localement peuvent se présenter.

Objectifs pour le lien local et global de la réflexion prospective

Quatre objectifs sont ici formulés :

De fournir un aperçu critique des voies de transformation pour l'avenir, en s'appuyant sur les perspectives des connaissances indigènes et locales par le biais d'un processus de scénario «ascendant», et sur la façon dont ces avenirs peuvent être activement soutenus, renforcés et sécurisés ;

D'élargir la compréhension des outils et des approches de la réflexion sur l'avenir, y compris les récits, les pratiques culturelles, les cérémonies et les rituels, en tant qu'éléments intégrés importants de la mise en œuvre des visions et de la création d'une agence pour aller de l'avant ;

D'approfondir la compréhension des diverses visions du monde, des valeurs et des modes de connaissance pour un avenir durable, y compris la reconnexion avec ce qui est considéré comme une bonne qualité de vie dans différentes cultures, le rôle des relations entre l'homme et la nature, et surtout les aspects spirituels de la nature et du bien-être ;

De permettre un apprentissage partagé dans le cadre de dialogues basés sur l'équité, la réciprocité et l'utilité pour toutes les personnes impliquées, sur les moyens de s'engager dans diverses expériences vécues dans des scénarios agrégés au niveau régional et mondial.

Le paysage de la colline de Kivaa, Kenya. Marcher ensemble dans le paysage, entre différents types d'acteurs, est un moyen naturel et intuitif de s'engager et de réfléchir ensemble aux défis et à la manière de les affronter. Crédit photo : P. Malmer.

Le processus de dialogue communautaire de réflexion sur l'avenir

L'idée d'un dialogue autour de la réflexion autochtone sur l'avenir a émergé fin 2019, lors des discussions entre ABN, les organisations partenaires ICE, ISD, GRABE-Bénin et SwedBio. Au cours de la conversation, l'ambition de réunir des communautés de divers pays pour échanger des connaissances à travers des ateliers pédestres, dans le cadre d'objectifs plus larges visant à renforcer la voix des peuples autochtones et des communautés locales dans la réflexion sur l'avenir et les scénarios mondiaux, a émergé. Au début de l'année 2020, le début de la pandémie de Covid-19, avec ses conséquences, a mis à mal ce dialogue prévu. Mais le groupe de travail a alors décidé de poursuivre le projet de dialogue sous une forme quelconque, et d'adapter le format du dialogue pour y inclure des interactions virtuelles.

D'après la communication de ABN avec les organisations partenaires locales, les communautés du continent africain ont exprimé qu'il est maintenant crucial, en ces temps difficiles et incertains, de se réunir, de pratiquer des rituels et de trouver des solutions et des moyens d'avancer. Elles ont accueilli avec enthousiasme l'occasion de se rencontrer et de réfléchir ensemble, tout en respectant la distance sociale et les gestes barrières. Il est apparu clairement que le maintien des dialogues au niveau communautaire serait non seulement utile et approprié, mais aussi dynamisant pour les communautés. Alors que le concept de dialogue était affiné, ABN et ses partenaires ICE au Kenya, ISD en Ethiopie, et GRABE-Bénin au Bénin ont invité les communautés avec lesquelles ils collaboraient déjà au processus de dialogue. Les communautés ont été identifiées sur la base de leur expérience des méthodes de cartographie éco-culturelle et des calendriers, mais aussi sur la base de la pertinence et de l'utilité pour les communautés de s'engager dans le dialogue. L'engagement avec les communautés est fondé sur les principes de partage égal et d'apprentissage conjoint entre les systèmes de connaissances et les cultures, sur les méthodes de ABN, sur les expériences et la confiance issues du travail avec ces communautés au fil du temps. Les facilitateurs des dialogues communautaires connaissaient bien le processus et la communauté grâce à des engagements antérieurs.

Les encadrés 6, 7 et 8 présentent les trois communautés, leur contexte et leurs intérêts à s'engager dans le dialogue. En collaboration, nous avons élaboré un plan pour un processus de dialogue comportant trois étapes initiales : d'abord la préparation et la planification entre les facilitateurs et avec les communautés, ensuite des ateliers pédestres de «réflexion sur l'avenir» dans trois communautés, et enfin des réunions en ligne organisées pour partager les expériences et l'apprentissage entre les communautés et les partenaires du projet (voir figure 1).

Ces trois étapes, présentées ci-dessous, ont été mises en œuvre de novembre 2020 à janvier 2021. Dès le début, il a également été convenu que le processus se poursuivrait et que les étapes suivantes incluraient des interactions avec d'autres acteurs, notamment des évaluations de l'IPBES et de ses organes, ainsi que d'autres plateformes science-politique-pratique pertinentes. Un calendrier détaillé des différentes activités menées jusqu'à présent se trouve à l'annexe I.

Les femmes de la communauté Kotan-Ségbé de Sado dans la commune d'Avrankou au Bénin, dans l'exercice initial de cartographie (carte du présent).
Crédit photo : GRABE-Benin ONG

Encadré 6. Communauté de Kivaa dans l'est du Kenya

La colline forestière de Kivaa constitue un important bassin versant de pâturages dans la zone semi-aride de l'est du Kenya et apporte une immense contribution économique, sociale et écologique au bien-être de la communauté locale. Cependant, malgré son rôle crucial, le bassin versant de Kivaa s'est dégradé en raison d'une utilisation incontrôlée (la tragédie des biens communs) et de pratiques non durables qui menacent la base de ressources naturelles existantes en compromettant sa capacité à fournir des biens et services écosystémiques, en particulier des ressources en fourrage et en eau.

Kivaa est situé dans le comté de Machakos, dans la partie inférieure orientale du Kenya, qui a une altitude allant de 600 à 1100 m au-dessus du niveau de la mer et des précipitations annuelles dans la gamme de 600 à 1150 mm. La température annuelle moyenne est d'environ 28 °C.

Kivaa est occupé en grande partie par la communauté ethnique Kamba qui est dominante dans la partie inférieure orientale du Kenya. La communauté Kamba est une tribu constitutive des Bantous de l'Est du Kenya et sa langue ethnique est le Kikamba. L'ensemble de leur territoire est appelé Ukambani. Ils occupent la partie inférieure orientale du Kenya et sont répartis dans trois comtés, à savoir Machakos, Kitui et Makueni. Ils comprennent de nombreux clans qui sont dispersés sur le territoire, notamment les clans Aombe, Akitutu, Auani, Atangwa, Atwii, Akitondo et Ethanga. Depuis la nuit des temps, les ancêtres des Kamba dépendent des sites naturels sacrés pour leur gouvernance spirituelle, sociale, écologique et autres, pour le plus grand bien de la communauté. En d'autres termes, les sites naturels sacrés sont le fondement de la relation symbiotique entre les Kambas, leurs ancêtres et leur Créateur. En raison de son mode de vie agropastoral, la communauté Kamba a tendance à élever du bétail et à pratiquer l'agriculture. En raison des sécheresses fréquentes dans la zone entourant la colline de Kivaa, il y a eu un certain degré d'empiètement dans le bassin versant boiser et certaines parties ont été défrichées pour la colonisation, mettant ainsi ce riche écosystème en danger de détérioration.

Depuis 2008, la communauté de Kivaa a approché l'Institut pour la Culture et l'Ecologie (ICE), pour soutenir ses efforts de conservation. Avec le soutien de l'ICE et du Réseau africain pour la biodiversité (ABN), la communauté de Kivaa, dirigée par les anciens, a commencé à dialoguer sur la manière de protéger et de conserver la colline de Kivaa, qui avait subi de nombreuses dégradations. Ils ont également invité des personnes plus jeunes à participer à ce qu'ils ont appelé des dialogues intergénérationnels. Ces dialogues ont abouti au développement de calendriers et de cartes éco-culturels comme outils pour guider la reconstruction écologique qui a été faite en partenariat avec l'ICE et avec le soutien de ABN parmi d'autres partenaires. Au fil des ans, la communauté en est venue à apprécier la colline de Kivaa comme un bassin versant critique. Les aînés ont dirigé le processus de réhabilitation en utilisant les connaissances traditionnelles et indigènes des Kamba.

Ainsi, depuis 2008, l'ICE s'est associé au Réseau africain pour la biodiversité (ABN) et aux communautés de Kivaa (et de Tharaka) dans le processus de conservation des écosystèmes critiques tels que les sites naturels sacrés et les bassins versants, ainsi que dans la restauration des variétés de semences indigènes et traditionnelles en voie de disparition. Ces communautés bénéficient actuellement d'une meilleure sécurité alimentaire et semencière. Les communautés continuent de se concentrer sur la reconquête de l'harmonie avec la nature par le biais de dialogues intergénérationnels et de rituels visant à restaurer l'environnement ou la terre chaque fois qu'elle est blessée par des activités de subsistance non durables. Grâce à ces rituels, pratiques et initiatives, l'intégrité écologique de la terre/l'environnement local et les écosystèmes critiques tels que les forêts, les sites naturels sacrés et les rivières, ont été restaurés. Les cas d'empiètement et de destruction de ces écosystèmes ont été réduits, et les communautés bénéficient de plus de services écosystémiques tels qu'une plus grande disponibilité de l'eau, de l'air frais et le retour d'animaux comme les primates dans les écosystèmes restaurés.

Atelier pédestre animé par la communauté

ICE spearheaded a three-day workshop in Kivaa in Masinga subcounty of Machakos County in Eastern Kenya. The participants included the elders from the Akamba Custom which are locally considered as custodians of community culture and traditions. The community-led walking workshop was divided into three aspects/activities namely;

Jour 1 : pré-atelier - révision des cartes et des calendriers éco-culturels précédents et travail sur les semences ;

Jour 2 : révision de la cartographie éco-culturelle et du calendrier et mise en œuvre des plans d'action ; dialogues communautaires tournant autour ou se concentrant sur le voyage de restauration (récupération et multiplication) des variétés de semences indigènes et traditionnelles ;

Jour 3 : dialogues menés par les aînés et centrés sur le transfert de connaissances intergénérationnelles et son application dans la restauration des écosystèmes critiques comme la colline sacrée de Kivaa.

Les activités entreprises au cours de l'atelier pédestre étaient orientées vers la réalisation d'un certain nombre d'objectifs spécifiques à savoir :

1. approfondir la relation des communautés locales avec la nature et reconnecter leur culture et leur histoire avec leur paysage ;
2. soutenir les communautés dans le renforcement de leurs plans et visions pour leur avenir, sur la base de leurs expériences antérieures en matière de cartographie et de calendriers éco-culturels ;
3. positionner les communautés et leur donner les moyens de réorienter et de recentrer leur réflexion pour faire face aux problèmes et défis émergents tels que le Covid-19, les invasions de criquets et le changement climatique, entre autres.

Encadré 6. Communauté de Kivaa dans l'est du Kenya

La colline sacrée de Kivaa. Crédit photo : ICE, Kenya

Discussion entre les femmes de la communauté Kivaa lors de l'atelier animé par la communauté. Crédit photo : ICE, Kenya

Encadré 7. Communauté Kotan-Ségbé à Sado – Avrankou, Bénin

Aujourd'hui, les aires protégées sont les pierres angulaires des stratégies nationales et internationales de conservation de la biodiversité et de la culture. Elles agissent comme des refuges pour les espèces et les processus écologiques qui ne peuvent survivre dans des paysages terrestres et marins intensivement utilisés. Ils offrent également un espace pour la restauration écologique. Les humains bénéficient du potentiel génétique des espèces sauvages, des avantages environnementaux tirés des écosystèmes naturels, des possibilités récréatives et du refuge qu'ils offrent aux sociétés traditionnelles et vulnérables. Ils ont également une signification symbolique pour le patrimoine d'un pays et de son peuple.

Au Bénin, il existe près de trois mille (3000) forêts sacrées qui ne font pas partie des aires protégées désignées. Ils sont de tailles variables, allant de quelques ares à des centaines d'hectares (Sinsin et al. 2010). Les communautés ont généralement plusieurs sites sacrés où se déroulent des rituels en l'honneur des esprits et des ancêtres pour le bien-être de la population.

En raison des nombreuses fonctions que les forêts et les sites sacrés jouent dans la vie des communautés à travers la religion ancestrale vaudou, ils sont considérés depuis de nombreuses années comme un outil important pour la conservation et l'utilisation durable de la biodiversité et de la connaissance ancestrale de Dieu à travers les quatre éléments suivants : Air-Eau-Feu-Terre. En effet, ce sont des exemples de traditions locales qui contribuent à la sauvegarde de la flore et de la faune menacées ainsi qu'au bien-être des humains. Cependant, plusieurs facteurs contribuent actuellement à leur déclin, notamment la croissance démographique, le défrichement et les feux de brousse, l'expansion incontrôlée des établissements humains, l'érosion des croyances religieuses traditionnelles et l'affaiblissement du pouvoir des chefs religieux. L'avenir de la flore et de la faune sauvages est lié à la mise en œuvre de politiques de développement durable, d'utilisation rationnelle des ressources et de conservation des écosystèmes, ainsi qu'au maintien de la garantie de la gouvernance et des droits des peuples autochtones sur leurs terres, leurs territoires et leurs ressources.

Le site est situé dans le village de Kotan dans l'arrondissement de Sado, commune d'Avrankou. La forêt Orozoun de Kotan-Ségbé est située dans le village de Katé-Kliko, qui est également dans l'arrondissement de Sado, Commune d'Avrankou. La forêt sacrée d'Oro est riche en biodiversité, notamment en espèces végétales et animales endémiques rares, dont certaines sont menacées par des actions anthropiques. La forêt est particulière en ce qu'elle est bordée de zones humides et de rivières, qui ont non seulement fourni de l'eau pour soutenir les activités agricoles de la communauté, mais les ont également amenées à développer une relation sacrée avec l'eau et un sentiment de protection accordé par cette eau, avec une connaissance qui s'est transmise de génération en génération. La forêt est devenue un lieu d'éducation pour les jeunes, d'autres communautés et divers autres acteurs. Malheureusement, au fil des ans, la forêt a progressivement perdu de son étendue, ainsi que la perte de la biodiversité et de lieux sacrés, en raison de la dépossession des communautés autochtones de leurs terres et du manque d'efforts de conservation dans la région. La déforestation a conduit à une déconnexion des communautés avec leurs traditions ancestrales.

Pour restaurer et sauvegarder cette forêt et raviver le lien des gens avec la forêt, l'organisation GRABE-Bénin a commencé à écouter et à dialoguer avec la communauté. Un inventaire de la biodiversité végétale et animale de la forêt sacrée a été réalisé. Plusieurs conflits autour de cette forêt ont été réglés et une carte a été réalisée pour bien saisir l'étendue de la forêt et ses vertus. Sur la base de la loi sur la reconnaissance officielle des forêts au Bénin, GRABE-Bénin a accompagné la communauté pour demander au gouvernement local de reconnaître leur forêt sacrée en tant qu'aire protégée. Il s'agit d'un processus continu, et une fois cette forêt reconnue, GRABE-Bénin accompagnera la communauté dans l'organisation de rituels annuels pour faire revivre les espaces sacrés de cette forêt, afin que les anciens puissent transmettre le savoir ancestral aux générations futures. Au cours de ces rituels, la population prie pour la pluie et la paix dans la communauté. Au centre des processus communautaires pour la conservation de la forêt, se trouve la conservation de la relation sacrée que la communauté entretient avec la nature. La forêt soigne, protège, nourrit, abrite et éduque, et devrait aussi le faire pour les générations futures.

L'atelier pédestre dirigé par la communauté a permis d'échanger des expériences et d'identifier les besoins de la communauté. Cet atelier de trois jours est une première introduction mais a permis d'appréhender les réalités du monde rural en termes d'agriculture, de culture, de culte et de gestion des ressources naturelles. Parallèlement au processus de réflexion sur l'avenir des peuples autochtones, la cartographie communautaire de Kotan et de Katé sera réalisée pour planifier le développement de ces localités à court, moyen et long terme, en mettant particulièrement l'accent sur les générations futures.

Cont. Encadré 7. Communauté Kotan-Ségbé à Sado – Avrankou, Bénin

Une séance de dialogue sur le terrain avec les gardiens de la forêt sacrée d'Oro de Kotan-Ségbé.
Crédit photo : GRABE-Bénin ONG

Visite d'échange dans un champ à Kotan-Ségbé avec d'autres communautés, présentant la carte du présent réalisée par la communauté.
Crédit photo : GRABE-Bénin ONG.

Encadré 8 : Communauté Boru Selassie à Dessie, Éthiopie

La communauté Boru Selassie est située dans la ville de Dessie dans le Masale Kebele, province de Wollo, qui est située dans la région d'Amhara en Éthiopie, à quelque quatre cents (400) km au nord-est d'Addis-Abeba. La communauté de Boru Selassie se compose principalement de petits agriculteurs, les moyens de subsistance et la sécurité alimentaire des communautés sont soutenus par les activités agricoles. La communauté a une culture et des traditions riches, en particulier autour des semences, des sols, des herbes, des saisons, de l'agriculture, de la cohésion sociale et des systèmes de gouvernance locale. Le rôle des semences et des connaissances traditionnelles autochtones adaptées localement, en particulier les connaissances des femmes, est aussi important pour leur identité que pour leur souveraineté alimentaire. La communauté maintient également ses institutions traditionnelles et a donc une forte cohésion sociale. Certaines institutions telles que edir/kire, shengo, debo, dua, etc. restent importantes pour que la communauté défende ses valeurs. Elles sont également pertinentes pour assurer la paix, la stabilité, la responsabilité et l'obligation du compte rendu.

La communauté de Boru Selassie a été confrontée à des défis. Dans la région d'Amhara dans son ensemble, l'insécurité semencière est généralisée, principalement en raison de la promotion et de la fourniture de variétés améliorées de semences et d'engrais commerciaux par le système de vulgarisation gouvernemental. Cela constitue une menace pour les variétés autochtones de semences protégées et préservées par la communauté pendant des siècles. Le paysage autour de Boru Selassie a été confronté à une dégradation et, ces dernières années, l'accélération de la déforestation a également été un problème. Le changement le plus important de la couverture végétale au cours des 50 dernières années a été l'augmentation de l'arboriculture d'eucalyptus autour des parcelles agricoles. La communauté a également été témoin des impacts du changement climatique. Des essaims de criquets ont dévasté les cultures vivrières et les systèmes de production ces dernières années. De plus, les connaissances autochtones et la profonde sagesse des aînés, en particulier autour de la nourriture et des semences, sont en train de disparaître.

Malgré ces défis, la vie des habitants de Boru Selassie est une histoire d'innovation, d'adaptation et d'ajustement. Ils se sont fortement consacrés à la modification et au développement de leurs systèmes de production et se sont engagés dans la réhabilitation des flancs et des sommets des collines et la conservation des sols et de l'eau en étroite collaboration avec le gouvernement local. La renaissance des variétés locales de blé et d'orge, que les communautés utilisent dans les plats et les boissons depuis de nombreuses générations, a également été au centre des préoccupations de la communauté.

Au cours des trois et quatre (3-4) dernières années, l'ISD a travaillé avec la communauté Boru Selassie sur la mise en œuvre de l'agriculture agroécologique, la restauration et la préservation des systèmes semenciers autochtones. Alors que l'accent a été mis sur la gouvernance communautaire des semences, la relance du système semencier local, vers des variétés plus nutritives, résilientes et culturellement ancrées, l'ISD a également soutenu la renaissance des connaissances locales et des pratiques traditionnelles, en reconnectant les jeunes à leurs traditions, valeurs et culture, à la gouvernance et au plaidoyer écologique communautaires. En raison de sa riche culture, de ses techniques agricoles durables et de sa résilience, Boru Selassie a le potentiel d'être un modèle pour de nombreuses communautés de la région

L'atelier pédestre animé par la communauté

Les participants ont apporté de nombreux systèmes de connaissances différents à l'atelier, venant des communautés locales, des universités, du gouvernement, des organisations communautaires et des groupes de femmes et de jeunes. Avant l'atelier, ils avaient été orientés sur l'importance de la collaboration entre les systèmes de connaissances autochtones et les connaissances scientifiques, à préparer dans l'atelier pour apprendre des observations de la nature, des pratiques culturelles et de l'interaction avec les aînés sur le terrain. Accueillant les participants à l'atelier, Ato Mohammed était vêtu d'une tenue reflétant la culture de la communauté en signe de respect envers les invités. L'atelier a commencé par une cérémonie de café et avec des bénédictions de la part des aînés.

Ato Mohammed et Ato Awol ont présenté les cartes éco-culturelles du passé, du présent et de l'avenir de la communauté qui ont été réalisées grâce à de vastes processus de dialogue communautaire au cours des deux dernières années. Ils ont expliqué le paysage territorial et ses caractéristiques sociales, culturelles et naturelles depuis les temps ancestraux. En présentant les cartes, les aînés ont révélé leurs connaissances approfondies sur la gouvernance écologique communautaire, y compris un processus étape par étape et l'éventail de pratiques agronomiques, culturelles et spirituelles qui ont soutenu la vie communautaire pendant des siècles.

Les défis auxquels la communauté est confrontée ont émergé au cours de l'atelier pédestre. Les participants à l'atelier ont été répartis en trois groupes, chacun guidé par des aînés qui les ont conduits au plus profond de la communauté de Boru Selassie. Les aînés et les jeunes agriculteurs ont expliqué aux scientifiques, aux praticiens du développement et à d'autres professionnels leurs différentes perspectives du paysage et ont décrit les éléments de la vie proche de la nature. Les aînés qui ont dirigé l'atelier pédestre ont réaffirmé le fait que leurs connaissances sur l'agriculture, la gestion du bétail, la médecine naturelle, la culture alimentaire et d'autres pratiques socioculturelles sont le fruit d'un apprentissage intergénérationnel hérité de leurs ancêtres.

Cont. Encadré 8 : Communauté Boru Selassie à Dessie, Éthiopie

L'un des groupes de l'atelier pédestre discute de leur passé, présent et avenir tout en marchant dans leur environnement et en observant les ressources naturelles. Crédit photo : ISD Éthiopie

À l'aide des cartes éco-culturelles de la communauté, un aîné de la communauté explique et discute du passé et du présent de leur environnement naturel, de l'impact des humains sur la couverture végétale, le sol et l'eau, ce que la communauté a perdu et comment récupérer ce qui a été perdu. Crédit photo : ISD Éthiopie.

Trois étapes sont constitutives du processus de dialogue communautaire de réflexion sur l'avenir :

Étape 1 : Préparation et planification des activités entre les facilitateurs et les communautés

Plusieurs réunions virtuelles ont eu lieu pour partager les perspectives et les intérêts entre les partenaires du dialogue, développer conjointement les objectifs et planifier les ateliers pédestres animés par la communauté et les possibilités de partager les expériences. Comment serait-il possible de permettre à ceux qui sont loin d'être virtuellement présents dans les dialogues communautaires (c'est-à-dire les équipes de ABN et SwedBio, les communautés partenaires de ABN et les partenaires internationaux) ? Les animateurs avaient l'ambition de diffuser en direct certaines des sessions et discussions qui se déroulent dans les communautés à travers des plateformes de médias sociaux (telles que Facebook) ou d'utiliser une plateforme de réunion en ligne (telle que Zoom) afin que les gens puissent se joindre en temps réel.

Cependant, en raison de la connexion Internet peu fiable dans les communautés, ainsi que du fait qu'il aurait été difficile de surmonter les barrières linguistiques lors de la diffusion en direct, les animateurs ont décidé de documenter les sessions de dialogue par enregistrement vidéo. Ensuite, des clips vidéo pourraient être préparés et partagés dans des sessions virtuelles. Il a également été noté que cela pourrait en fait permettre la participation d'un plus grand nombre d'acteurs. Cela était considéré comme un meilleur moyen de partager les connaissances de la communauté et les résultats du dialogue avec d'autres communautés, car cela signifiait que les enregistrements pouvaient être modifiés et que la traduction par voix off, narration ou sous-titres pouvait être ajoutée avant d'être partagée avec d'autres.

Les trois organisations partenaires ICE au Kenya, GRABE-Bénin au Bénin et ISD en Éthiopie étaient en charge de la logistique et de la technologie. Les options de documentation et de partage différaient largement d'une communauté à l'autre. Décider de la meilleure façon de documenter les dialogues communautaires a été un processus dans chaque organisation et communauté en fonction des outils et des conditions disponibles. Cela faisait partie de l'exploration et du partage d'expériences et a contribué au renforcement des capacités de ABN à cet égard.

Des pré-dialogues ou des discussions préparatoires ont eu lieu dans les trois communautés pour garantir des intérêts et des avantages mutuels, et convenir ensemble de la manière de mener le dialogue. Un élément essentiel ici était la conversation sur le Consentement Préalable, donné Librement et en Connaissance de Cause (CPLCC ; Free, prior and informed consent, FPIC en anglais) avec la communauté.

Une partie importante de la préparation a été l'élaboration du code de conduite, qui guide en particulier la participation au-delà de la communauté, et la diffusion des connaissances partagées dans le dialogue. (Voir Annexe II)

Étape 2 : Ateliers pédestres communautaires : « Pensée à l'avenir » dans trois communautés

Les ateliers pédestres dirigés par la communauté se sont déroulés sur deux ou trois jours. Chaque atelier pédestre a été développé en collaboration avec la communauté intéressée pour assurer sa pertinence pour ses membres, leur situation et leurs priorités à l'époque. Cela signifiait que l'orientation et le type de participants étaient quelque peu différents dans les trois communautés, comme on peut le voir dans l'encadré 6-8. La sélection des participants était basée sur la connexion de différents systèmes de connaissances en relation avec les défis futurs.

En dehors des membres de la communauté, les participants comprenaient des représentants locaux et régionaux du gouvernement et des experts externes reconnus dans les domaines liés aux sujets d'intérêt des contextes respectifs (comme le tourisme en Éthiopie et la médecine au Bénin). Dans chaque atelier pédestre, le fait de marcher ensemble dans le paysage était un élément clé pour partager les connaissances, approfondir, discuter et apprendre. Les séries de questions de l'Encadré 5 ont guidé les discussions.

Les ateliers dans les communautés ont été organisés dans les langues locales, et parfois dans un mélange de langues locales et de langues officielles du pays. Le Bénin étant un pays francophone et parce qu'une grande partie de la population est analphabète, les échanges au cours de cet atelier se sont déroulés dans les langues locales des communautés ou en français pour les personnes ressources qui ont partagé leurs connaissances, mais toujours traduites dans une langue locale. Les interventions sur le terrain ou les entretiens ont été réalisés soit dans les langues locales, soit en français.

Comme noté précédemment, des parties des ateliers ont été filmées et documentées par les animateurs. Avec la communauté, il a été discuté et retenu des parties qui pourraient être partagées avec d'autres et amenées aux réunions et discussions en ligne. Les clips vidéo ont été combinés en une vidéo sur chaque atelier et présentés en anglais ou en traduction.

Étape 3 : Réunions en ligne pour partager l'expérience et l'apprentissage entre les communautés et les partenaires du projet

Après les ateliers pédestres, les animateurs se sont réunis, pour discuter des résultats et planifié les réunions en ligne. Dans la mesure du possible, les membres de la communauté ont participé à ces réunions. Les vidéos préparées ont été partagées afin que tous les participants puissent les visualiser avant la réunion. Les connexions Internet instables ont été un défi, en particulier pour le Bénin qui a eu du mal à télécharger la vidéo à temps pour la réunion, mais pour la plupart des participants, il a été possible de visualiser les vidéos et de participer aux discussions, malgré quelques retards.

Lors d'une réunion en ligne, tous les partenaires du projet, y compris les aînés et d'autres membres de la communauté, ont visualisé ensemble les clips vidéo et ont ouvert la discussion sur les expériences des différentes communautés. Lors de la réunion en ligne ainsi que dans les interactions communautaires la traduction par des interprètes culturellement confiants a été importante. Les animateurs, qui ont une expérience de travail dans les communautés, ont joué ce rôle lors de la rencontre de partage en ligne.

Avant le démarrage de l'atelier pédestre, la communauté Boru Selassie a réfléchi sur leur carte écoculturelles. Crédit photo : ISD Ethiopie

Quelques résultats et idées des dialogues communautaires

Ici, nous présentons quelques-unes des expériences des dialogues communautaires qui ont émergé de la connexion, de la révision de la cartographie et des calendriers éco-culturels dans la situation actuelle, inspirées par les questions de l'encadré 5. Tout d'abord, nous avons discuté de l'aspect du ré-enracinement, des aspects fondamentaux de la vie et de la culture que la communauté veut conserver. Nous avons ensuite réfléchi à ce qui doit changer, être défié et transformé, dans le système actuel. Enfin, nous présentons des discussions sur les voies à suivre – ce qui doit croître pour atteindre les futurs souhaités et comment cela pourrait se produire.

Ce que les communautés veulent garder le ré-enracinement

Au cœur des discussions dans les trois communautés se trouvaient la revitalisation de la gouvernance coutumière et le potentiel de renforcement du droit coutumier, des mécanismes de résolution des conflits et des cérémonies et rituels pour relever certains des défis auxquels elles sont confrontées. La cartographie éco-culturelle et d'autres dialogues communautaires antérieurs ont été importants pour renouer avec les connaissances, les pratiques, les règles et les structures qui constituent la gouvernance. Le texte suivant décrit les aspects clés de la gouvernance coutumière qui ont été soulevés dans les ateliers pédestres comme étant importants à nourrir et à conserver pour l'avenir.

Les forêts sacrées et autres sites sacrés ont joué un rôle important dans le ré-enracinement dans les trois communautés et figuraient fortement dans la cartographie et les dialogues communautaires précédents. Les sites naturels sacrés sont des endroits critiques au sein des écosystèmes, tels que les forêts, les montagnes, les rivières et les sources d'eau, qui ont une importance écologique, culturelle et spirituelle, et existent en tant que réseau intégré à un territoire (ICE, ABN et la Fondation Gaia, 2012). La nature sacrée et la signification d'un écosystème ou d'un lieu diffèrent d'une communauté à l'autre, mais impliquent généralement les liens spirituels entre les gens, la nature et le territoire. Différents rituels et pratiques peuvent être associés à différents sites.

A Kivaa, la communauté s'est réunie au cours de l'atelier pédestre à un Mathembo, terme local pour désigner les sites naturels sacrés. Ils ont réalisé une cartographie approfondie de leur réseau de sites sacrés dans le cadre de la cartographie éco-culturelle. Au cours de l'atelier, ils ont discuté de la restauration des sites et des défis auxquels les gardiens des sites sacrés (anciens) sont confrontés, en particulier en ce qui concerne les communautés voisines et les écosystèmes critiques tels que les bassins versants et les sources.

Dialogue et échange à l'entrée de la forêt sacrée de Kotan-Ségbé. Crédit photo : GRABE-Bénin ONG.

À Kotan-Ségbé, les participants à l'atelier se sont rendus dans une forêt sacrée d'un hectare et ont expliqué l'importance de la forêt pour la protection de la terre et de la biodiversité. GRABE-Bénin a une longue tradition de travail avec les communautés pour la reconnaissance et le soutien des sites sacrés à travers le Bénin. Conscientes du fait que la majeure partie du couvert forestier est dégradée et fragmentée et que le Bénin a connu une déforestation importante au cours des trente dernières années, les communautés, qui ont été suffisamment informées, ont vu l'urgence de s'assurer que les dispositions de l'arrêté interministériel n°0121, fixant les conditions d'une gestion durable des forêts sacrées au Bénin sont appliquées. La loi reconnaissait les forêts sacrées et les communautés comme les gardiens qui les protègent. C'était aussi une bonne occasion pour ces communautés d'accélérer le processus de reconnaissance légale de leur forêt, d'intégration dans le système des aires protégées du Bénin et de mettre en place des organes de gestion durable des forêts conformément au décret. Le reboisement des forêts et des sites sacrés avec l'organisation de rituels traditionnels, et sa relation avec le bien-être de la communauté, a été débattu par les participants.

À Boru Selassie, les participants ont expliqué que les cimetières et les sanctuaires sont couverts d'arbres indigènes et contiennent une variété d'espèces. Dans le contexte éthiopien, même si les sites sacrés ont des significations et des définitions différentes selon le contexte local, ce sont des lieux où se déroulent des activités spirituelles et des rituels, et où toutes les croyances et religions sont respectées. A Kivaa et à Boru Selassie, la cartographie et le renforcement du droit coutumier font partie de la cartographie éco-culturelle. Les cérémonies, les rituels et les prières sont des moyens de se réenraciner et de renouer avec le paysage et l'histoire, et sont des expressions de l'adhésion à la loi. Si les lois ont été violées, les rituels peuvent rétablir l'équilibre, la coexistence et l'harmonie dans la communauté. À Kivaa, les communautés ont commencé à revitaliser les rituels tri-annuels et annuels sur les sites sacrés et les rivières, qui sont également liés aux lois et pratiques coutumières. Des rituels ad 'hoc sont organisés en réponse à des défis tels que les attaques de ravageurs. Les rituels jouent un rôle important lorsqu'il s'agit de faire face à de nouveaux défis et de comprendre comment y faire face. Un exemple actuel est la pandémie de Covid-19 et les défis apportés par les restrictions pour empêcher la propagation de la maladie. La pandémie montre que l'ordre des choses a été rompu, que les ancêtres sont bouleversés et que des rituels sont nécessaires pour apaiser les ancêtres et recevoir de la sagesse sur la façon de gérer la situation.

La gouvernance coutumière comprend également les valeurs et les normes sociales, telles que l'hospitalité, l'apprentissage et le respect intergénérationnels, ainsi que les traditions et pratiques orales pour la préservation des connaissances. Cela a été expliqué en détail dans le dialogue de Boru Selassie. La communauté a exprimé le désir de préserver ses normes sociales et ses pratiques coutumières, y compris les procédures et l également souligné le rôle important des cérémonies et des prières associées dans la résolution des conflits

Gouvernance coutumière reflétée dans le paysage lors de l'ateliers pédestre Boru Selassie. Crédit photo : ISD Éthiopie.

ainsi que l'apprentissage intergénérationnel. Au cours de l'atelier pédestre, l'aîné Atom Mohammed a expliqué que : *« Grâce à nos institutions traditionnelles telles que l'edir/kire, nous avons maintenu notre culture de soutien mutuel. Nos vies communautaires sont étroitement liées les unes aux autres et à la nature. En exemple, nous disposons d'un mécanisme permettant d'apporter un soutien à ceux qui risquent de perdre leurs proches et aux moments des mariages. Notre institution « debo » nous permet d'offrir une aide à la main-d'œuvre pour la récolte dans les champs. Le « shengo » est un système judiciaire traditionnel dans lequel tout niveau de conflit entre individus sera résolu par un système établi qui traite les problèmes physiques et psychologiques des personnes. Dans notre institution culturelle « dua », nous effectuons des prières et des rituels de différentes sortes. En exemple, nous menons des rituels lors des récoltes, des mariages, des deuils, et lorsque nous recherchons des pluies. Nous avons organisé des rituels lors de l'apparition de la pandémie de Covid-19 et vous pouvez constater que la pandémie ne nous a pas fait de mal jusqu'à présent. »*

La communauté Kamba de Kivaa a des lois et des pratiques écologiques qui ont été suivies et pratiquées par leurs ancêtres depuis la création de l'univers (Mwambiio). À chaque génération, certaines personnes ont été choisies pour des motifs spirituels par les aînés pour être formées et enseignées sur les pratiques culturelles et spirituelles de notre communauté. «Les lois d'origine Kamba découlent de Mathembo, les sites naturels sacrés, et sont centrées autour d'eux.» a fait remarquer Munguti Kabibya, aîné principal à Kivaa. *« Ces lois assurent la protection continue des écosystèmes naturels qui étaient et sont toujours nos sources de subsistance et de maintien du bien-être de nos humains et des autres communautés de vivants »*, ajoute-t-il. Depuis l'époque coloniale, toutes ces lois et pratiques ont été diabolisées après l'adoption de la culture occidentale. Suite aux menaces pesant sur les sites naturels sacrés et à la négligence des lois écologiques, les anciens de Kivaa se sont réunis afin de faire revivre, valider et régénérer les lois autochtones Kamba. Avec le soutien de l'ICE et des musées nationaux du Kenya, une série de réunions a été organisée sur plusieurs années pour documenter ces lois pour les générations actuelles et futures.

Exposition de semences indigènes Akamba à Kivaa. Crédit photo : ICE Kenya.

La coutume d'Akamba des différentes utilisations des herbes expliquée par un ancien des participants à l'atelier pédestre dirigé par la communauté de Kivaa, y compris l'administrateur du village (à droite). Crédit photo : ICE Kenya

Les communautés ont également parlé des pratiques agroécologiques et d'autres pratiques basées sur leurs connaissances qui sont importantes pour l'avenir. Il existe de nombreux exemples tirés des trois dialogues. A Kivaa, la revitalisation des semences indigènes est étroitement liée aux rituels et aux sites sacrés. Prendre soin de la ferme est lié à prendre soin de la forêt. De plus, la communauté de Boru Selassie souhaite poursuivre le travail de récupération des semences d'orge, de blé et de seigle perdues, ainsi que les systèmes de connaissances qui les accompagnent. Les défis liés à l'eau étaient une préoccupation majeure et la communauté a discuté des actes visant à restaurer les ressources naturelles, y compris les sources, la biodiversité, et la plantation d'arbres autochtones qui peuvent aider à conserver l'eau. Les multiples valeurs des plantes indigènes pour l'eau, les médicaments, les rituels et les usages domestiques ont été mises en avant – contrairement à l'eucalyptus problématique. À Kotan-Ségbé, les participants à l'atelier pédestre ont traversé des champs agricoles et visité des agriculteurs et des groupes de femmes du domaine maraîcher. Ce voyage a permis de comprendre les difficultés des communautés à promouvoir l'agroécologie dans un environnement où d'autres adoptent les engrais chimiques. Les difficultés de pertes post-récolte et la protection des légumes ancestraux et leurs valeurs ont été discutées. La connaissance des plantes médicinales locales qui pourraient renforcer le système immunitaire a également été discutée avec les praticiens de la médecine traditionnelle. La récupération des semences et le développement de banques de semences communautaires ont également été abordés.

Ce qui doit être défié et transformé

Les participants à Boru Selassie ont eu une discussion détaillée sur les choses qui doivent changer. La rareté des terres, la croissance démographique et les pénuries d'eau sont les problèmes majeurs de la communauté. Ils s'inquiètent de l'utilisation inappropriée des terres et des pratiques agricoles, telles que l'expansion des plantations d'eucalyptus sur les terres agricoles, avec des implications pour la pénurie d'eau, le labour des champs en pente et le pâturage ouvert. La migration des jeunes sape les moyens de subsistance des agriculteurs. Les jeunes femmes envoyées dans les pays arabes à la recherche de revenus doivent cesser. Ils ont discuté également des valeurs changeantes, démontrées par exemple par le manque de respect envers les aînés, la nature et les sites sacrés, la cupidité personnelle au détriment de l'intérêt communautaire et l'exclusion des connaissances autochtones dans l'éducation formelle. Les obstacles au changement sont la démographie de la communauté, le chômage et la migration des jeunes, l'épuisement des ressources naturelles et l'impact du changement climatique.

À Kotan-Ségbé, une préoccupation urgente était les défis rencontrés par les restrictions de Covid-19, qui ont causé des défis pour l'agriculture et la perte d'opportunités de se connecter avec les marchés. Une forte pression sur les terres et la dégradation des sols ont été des préoccupations majeures. La reconnaissance des rôles des femmes est importante pour la préservation des ressources naturelles, des savoirs endogènes et des rituels à pérenniser.

Echanges communautaires avec des femmes maraîchères à Kotan-Ségbé dans un champ maraîcher. Crédit photo : GRABE-Bénin ONG.

Femmes maraîchères de la ferme-école de Kotan participant à l'atelier pédestre. Crédit photo : GRABE-Bénin ONG

La communauté de Kivaa souhaite continuer à protéger et à conserver la Colline sacrée en raison de ses avantages écologiques. Cependant, avec les modifications apportées à la loi sur les forêts du Kenya pour permettre l'utilisation non extractive de ces écosystèmes, la communauté est confrontée au défi de certains membres de la communauté qui se dirigent vers l'écotourisme pour apporter des revenus à la communauté locale. Les aînés ont la lourde tâche de donner des conseils sur l'interaction future des membres de la communauté avec la Colline. Il est nécessaire de se connecter avec la loi du gouvernement, afin qu'elle puisse soutenir la communauté, plutôt que de contrecarrer leurs plans. Des organisations telles que l'ICE seront également tenues de donner des conseils avisés sur la manière de concilier les avantages écologiques et économiques, ce qui n'est pas une tâche facile.

(de haut en bas) : le président des forêts de Kaya partage ses expériences en matière de réhabilitation des forêts ; Chaise Akamba Custom donnant la chronologie du chemin de restauration de la colline de Kivaa ; Montrant des fruits sauvages réapparus importants dans la guérison de l'estomac dans la colline de Kivaa. Crédit photo : ICE Kenya.

Voies à suivre- ce qui doit croître et comment

A Kotan-Ségbé, les communautés ont exprimé leur volonté de continuer à promouvoir l'agroécologie, la valorisation des légumes ancestraux et la conservation des semences traditionnelles. Les participants se sont engagés dans différentes innovations et pratiques agroécologiques, y compris les diverses utilisations du cacao, des légumes et des mets locaux, et la fabrication de savon traditionnel. Les échanges autour des plantes médicinales et du renforcement de la santé ont été très appréciés.

À Boru Selassie, les participants à l'atelier ont identifié que pour atteindre l'avenir qu'ils souhaitent, il leur faut cultiver et étendre le renouveau du système semencier local, cultiver des cultures périssables, et ils souhaitent maintenir et planter des arbres dans les forêts autochtones pour offrir de multiples avantages aux humains et à l'environnement. Juniperus et d'autres espèces indigènes pourraient inverser la dépendance à l'eucalyptus. Ils veulent aussi améliorer le système d'utilisation des terres pour l'agriculture et la foresterie mais ils constatent que la vulgarisation gouvernementale ne fonctionne pas assez bien. La sensibilisation aux solutions enracinées localement et la poursuite du dialogue communautaire pour la renaissance de traditions et de pratiques utiles sont une voie à suivre, et ils ont spécifiquement mentionné l'importance du respect des femmes, des personnes âgées et des enfants dans ce travail. Les principales conditions favorables au changement sont les traditions et pratiques communautaires, les pratiques agricoles durables, une communauté d'anciens avisés, la possibilité de partenariats entre différents acteurs et une communauté motivée. L'atelier pédestre a fourni des occasions de se connecter avec les autorités locales et de trouver des moyens de mettre en œuvre ces plans.

Compte tenu des défis auxquels sont confrontés les écosystèmes critiques en raison du changement climatique et de l'augmentation de la demande de plus de terres pour la production alimentaire qui accompagne l'augmentation de la population, les communautés locales doivent intensifier leurs efforts pour protéger leurs écosystèmes critiques tels que les forêts, les bassins versants, entre autres. Les ateliers pédestres menés par la communauté avec des acteurs externes invités ont soutenu l'identification d'actions concrètes. À Kivaa, il a été considéré que la performance des rituels de conservation centrés sur la terre pour potentialiser les écosystèmes sacrés devrait être améliorée, et que davantage de campagnes de sensibilisation étaient nécessaires. Les institutions traditionnelles de gouvernance doivent être renforcées pour continuer à jouer leur rôle dans la gouvernance environnementale et à agir en tant que gardiens de la culture et du savoir autochtone. C'est une manière pour les écosystèmes critiques d'être préservés de la poussée capitaliste qui caractérise l'ordre économique mondial actuel. En outre, les communautés locales doivent se préparer à faire face aux chocs des pandémies à venir, de la crise économique et du changement climatique, entre autres, grâce au renforcement de la résilience.

Les aînés réfléchissent sur les défis et les opportunités futures avec les terres agricoles dans la communauté de Boru Selassie. L'impact des activités humaines sur la couverture végétale, le sol et l'eau, ce que la communauté a perdu et comment récupérer ce qui a été perdu, ont été discutés. Crédit photo : ISD Éthiopie

Les participants discutent des opportunités futures concernant la relance et la restauration des semences et le rôle des initiatives menées par la communauté. Crédits photo : ISD Éthiopie.

Réflexion sur l'avenir comme moyen de relier le ré-enracinement aux défis d'aujourd'hui et de favoriser la compréhension entre les échelles et les générations

Dans le partage en ligne et les discussions après les dialogues communautaires, la valeur de marcher ensemble dans le paysage a été soulignée. C'était un bon moyen de relier les expériences de différents acteurs et de parler librement et ouvertement des principales préoccupations. À Kivaa et à Boru Selassie, les cartes et calendriers créés par les communautés lors des dialogues précédents se sont avérés très utiles pour formuler des visions futures, et marcher dans le paysage était un moyen de relier les cartes à la situation et aux défis auxquels les communautés sont confrontées sans l'instant présent. Des dialogues communautaires intensifs peuvent aider la communauté à comprendre et à exprimer sa situation, et à trouver des solutions ensemble. Marcher dans le paysage permet la co-création de connaissances entre différents types d'acteurs et d'experts, mais dirigée et guidée par la communauté pour garantir la pertinence de sa situation. La cartographie et les calendriers écoculturels impliquent qu'une telle co-création de connaissances et d'actions est influencée par le passé, le présent, le futur, et les relient.

Nous avons constaté que la pandémie de Covid-19 a créé des incitations à réfléchir à l'incertitude quant à l'avenir et à la façon dont les choses peuvent évoluer et se développer. Mais il était également clair que les communautés étaient déjà, avant Covid-19, confrontées à de nombreux défis différents qui affectent leur avenir maintenant, et il s'agit beaucoup de prendre des décisions dans le présent, de répondre à de nombreuses incertitudes et préoccupations. Le ré-enracinement est un moyen de mobiliser les connaissances et les pratiques existantes et le paysage lui-même, et de l'intégrer aux discussions sur la navigation vers l'avenir. Les communautés ont vu un grand potentiel dans la réflexion sur l'avenir comme une opportunité de relever les défis actuels - mais ont également apprécié que leurs idées et réflexions puissent être utiles pour les autres, et contribuer à une plus grande durabilité au-delà des communautés. Commencer par la réalité de leurs propres communautés a aidé à garantir l'utilité pour toutes les personnes impliquées, c'est-à-dire que le processus a créé une pertinence directe pour les communautés.

Une autre réflexion porte sur l'apport d'acteurs externes. Les ateliers pédestres ont été organisés par et pour les communautés, et ils ont invité des acteurs qui pourraient les aider à relever les principaux défis, tels que les gouvernements locaux, les médecins, les journalistes et les personnes bien informées en dehors de la communauté elle-même. Cela devient un moyen de se connecter avec les acteurs locaux et régionaux qui sont importants pour les programmes des communautés, et de trouver des moyens de faire avancer leurs programmes. Les gouvernements locaux et les décideurs apprennent souvent de l'approche des communautés pour remonter à la racine des problèmes et trouver des solutions. Les ateliers pédestres sont également une opportunité pour les acteurs de

la gouvernance coutumière et les acteurs de la gouvernance nationale ou locale de se rencontrer. De plus, les exercices de cartographie qui avaient été effectués auparavant au sein des communautés étaient une plate-forme essentielle pour qu'elles mobilisent collectivement leurs connaissances en tant que communauté, expriment leurs préoccupations et identifient les voies à suivre qui ont du sens pour elles. Cela signifie qu'ils interagissent avec les décideurs à partir d'une position renforcée, en s'appuyant sur leurs propres points d'entrée, leur compréhension et leurs visions du monde. Des ateliers pédestres pour aborder les avantages futurs de la mobilisation antérieure des connaissances autochtones et locales, et impliquer les gouvernements locaux et d'autres acteurs clés peuvent réellement soutenir les communautés et leur cheminement aussi rapidement que possible.

Le rôle et l'importance des cérémonies et des rituels sont devenus clairs dans les trois communautés. Dans le cadre de la pratique de l'atelier, les cérémonies ont réuni les gens et renforcé la légitimité et la force des dialogues. Mais les rituels revitalisants sont également essentiels pour le ré-enracinement. En tant que réponses aux crises, telles que la pandémie de Covid-19 en cours et les épidémies de criquets, les rituels sont un moyen de gérer le stress dans les communautés. Ils sont le socle des actions collectives et donnent de l'énergie pour imaginer l'avenir ensemble. Ils représentent des moyens existants de se réunir pour trouver des solutions aux problèmes qui font partie de la gouvernance coutumière. Une réflexion centrale et une source de discussion entre les communautés concernaient l'importance de faire venir les jeunes, de connecter les jeunes et les aînés, les moyens de le faire et de créer des espaces pour l'apprentissage intergénérationnel essentiel au maintien de la gouvernance coutumière et des systèmes de connaissances dynamiques.

La participation et les interactions en direct sont bien entendu supérieures aux tournages et aux interactions en ligne, avec tous les défis que cela comporte. Cependant, il a été débattu que la documentation et le tournage de l'atelier peuvent faire partie de la construction de l'identité et du développement d'une histoire partagée, et permettre l'interactivité entre les communautés de manière simple. Les clips vidéo d'un processus agissent comme en instantané et en résumé beaucoup d'informations étant perdues, mais c'est aussi une opportunité de traiter et de réfléchir ensemble sur ce qu'il faut partager et comment le partager. Regarder ensemble des extraits de films en ligne a créé une expérience partagée et une bonne base pour des discussions enrichies sur les réalités et les conditions locales. ABN utilise depuis longtemps des films pour documenter et partager ses méthodes et ses pratiques. La technologie nécessaire n'est plus étrangère aux communautés, et beaucoup utilisent des téléphones portables et peuvent bénéficier de la diffusion en direct via Facebook ou d'autres plateformes - même si l'accès à Internet est dans de nombreux cas un véritable défi. La technologie permettant aux communautés de se connecter avec les autres a, dans de nombreux cas, progressé et innové en raison de la nécessité de rester en contact pendant la pandémie, et est là pour rester avec les communautés. Elle (la technologie) évolue avec leurs capacités à l'utiliser à leurs propres fins, y compris la revitalisation et la reconnaissance des connaissances autochtones et locales et des droits des peuples autochtones et des communautés locales. Cependant, la documentation des processus soulève de nouvelles questions sur le Consentement Préalable, donné Librement et en Connaissance de Cause (CPLCC) et le partage. La notion de code de conduite peut être davantage développée pour accompagner les accords CPLCC.

The cultivated landscape of the Kivaa community, who are working to revive traditional seeds and crops. In Kivaa, the revitalisation of the Indigenous seeds and crops is closely connected to the management of their sacred sites, forests and other ecosystems. Photo credit : P. Malmer

Regard vers l'avenir – quelles sont les prochaines étapes pour imaginer des futurs autochtones ?

Les connaissances, pratiques et systèmes de gouvernance coutumiers autochtones et locaux sont dynamiques et essentiels pour que les communautés puissent faire fassent aux réalités et aux défis quotidiens. Se rassembler pour aborder l'avenir afin de prendre des décisions mieux informées dans le présent est une composante intégrée de ces systèmes de gouvernance. Nous voyons un grand potentiel et devons poursuivre un processus ouvert pour mobiliser et renforcer la réflexion sur l'avenir des Autochtones, et les inviter à établir des liens pertinents avec les plateformes scientifiques-politiques-pratiques nationales, régionales et internationales. Nous considérons que ce processus comprend trois étapes interdépendantes et importantes qui peuvent conduire à un renforcement conjoint des capacités entre différents types d'acteurs (voir Figure 2).

La première étape est « une profonde mise à l'échelle »[1] – une mobilisation et un apprentissage en profondeur par et avec les communautés. La réflexion autochtone sur l'avenir comprend des outils et des approches, tels que la cartographie et les calendriers éco-culturels, ainsi que les pratiques en cours, les façons de savoir et de savoir-faire, les rituels et la narration dans les communautés autochtones et locales du monde entier. Pour les communautés, les ateliers pédestres étaient considérés comme un moyen très utile de sonder et d'articuler les préoccupations et les voies à suivre à leur manière.

La deuxième étape est le « redimensionnement », le partage et l'apprentissage entre les communautés afin de permettre et de faciliter les interactions entre les communautés pour représenter leurs histoires et leurs manières d'aborder différents futurs potentiels, d'apprendre à être renforcées par les interactions les unes avec les autres. Dans notre dialogue, ces interactions se sont produites en ligne, ce qui impliquait des défis considérables, notamment un accès Internet peu fiable. Malgré cela, les membres de la communauté participant aux discussions en ligne ont grandement apprécié la visualisation des vidéos des ateliers pédestres des uns et des autres, et ont posé de nombreuses questions, sur les moyens d'impliquer les jeunes par exemple. Il était clairement important pour les communautés de se connecter et d'apprendre les unes des autres.

La troisième étape implique le « renforcement des capacités » – la connexion avec des scénarios au niveau mondial et avec des processus scientifiques et politiques. Construire une meilleure capacité à relever les défis futurs implique des besoins techniques, des prévisions et des scénarios, mais il s'agit également de raconter des histoires comme moyen d'unifier les communautés (horizontalement et verticalement), de se donner la main et de se connecter avec les autres pour créer des alliances et des partenariats pour le changement transformateur souhaité. Cependant, il est important que les dialogues et les réunions pour connecter le local et le mondial permettent aux peuples autochtones et aux communautés locales d'être représentés selon leurs propres termes. Ici, les deux premières étapes sont essentielles pour aider les peuples autochtones et les communautés locales à articuler et à présenter leur réflexion sur l'avenir afin que la connexion au monde devienne utile et précieuse pour eux. Les ateliers pédestres peuvent jouer un rôle important dans les discussions sur les politiques. Ils créent un espace où le problème en question est éclairé par des connaissances et des interactions sur le terrain, et où les membres de la communauté sont les guides et les experts. De cette façon, les réalités communautaires peuvent être vécues et discutées dans leur contexte. Ainsi, ces expériences restent étroitement liées au premier plan des discussions politiques, et les connaissances, pratiques et expériences des experts communautaires sont visibles et tangibles et peuvent servir de base aux commentaires et propositions de leur politique.[2]

Quels sont les changements et les visions souhaités pour les transformations en matière de développement durable du point de vue des peuples autochtones et des communautés locales ?

Les processus dirigés par les autochtones fournissent des points d'entrée pour la discussion et le dialogue sur ce que les communautés veulent conserver, ce qui doit changer, les innovations et les voies à suivre pour réaliser le changement.

Un exemple d'effort dans cette direction est le « Local Biodiversity Outlooks (LBO)2[2]. Il s'agit d'un rapport collaboratif complet qui présente les contributions des peuples autochtones et des communautés locales du monde entier à la réalisation des vingt (20) objectifs d'Aichi établis par la Convention sur la Diversité Biologique pour sauver la biodiversité mondiale d'ici 2020. Le LBO 2 a été créé par plus de cinquante (50) auteurs autochtones et communautaires, et se fonde sur leurs expériences en matière d'utilisation coutumière durable de la biodiversité, avec leur suivi communautaire comme preuve. Il a été officiellement lancé en parallèle du Global Biodiversity Outlook 5, qui compile les rapports officiels des efforts des gouvernements mondiaux vers les mêmes objectifs d'Aichi. LBO 2 conclut que le mépris des contributions vitales des peuples autochtones et des communautés locales à la

1 Nous reconnaissons le concept de «mise à l'échelle en profondeur, vers l'extérieur et vers le haut» (en anglais : *'scaling deep, out and up'* qui nous a aidés à visualiser ce que nous envisageons, provenant des chercheurs en transformation Michele-Lee Moore et ses collègues

2 Publié en 2020. Disponible à l'adresse : https://localbiodiversityoutlooks.net

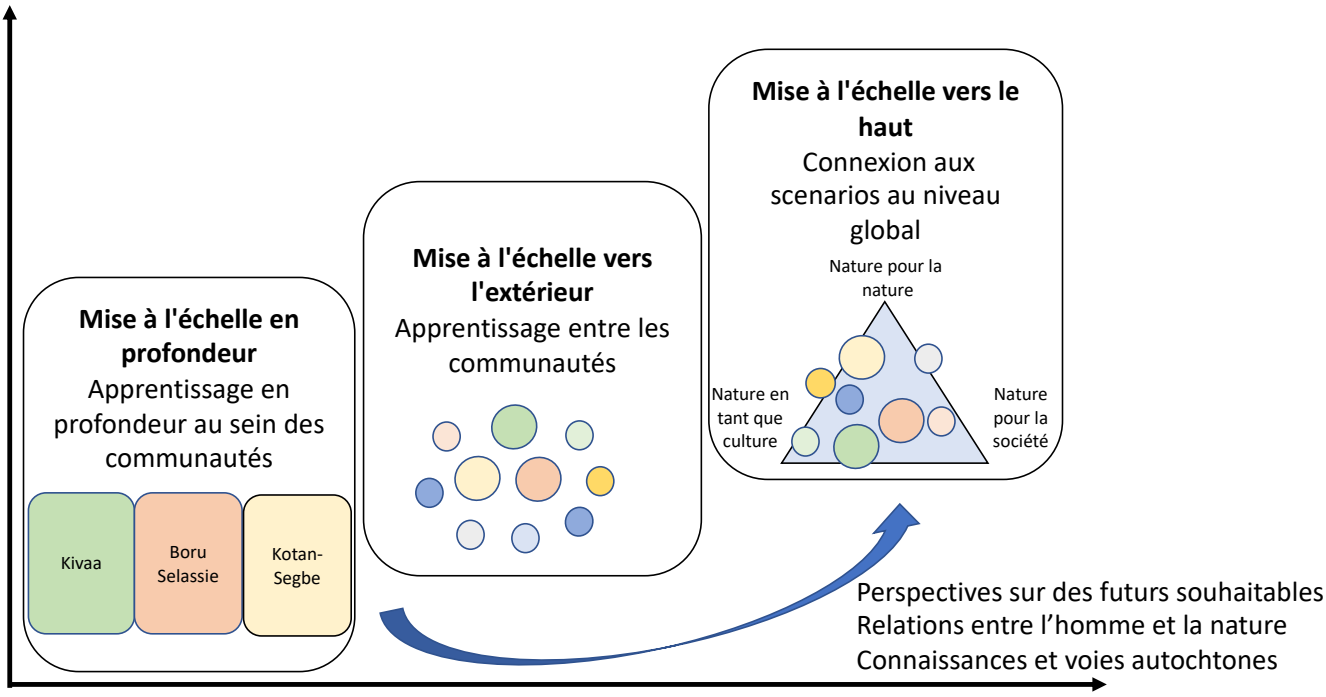


Figure 2. Illustration des différentes étapes de la mise à l'échelle en profondeur, vers l'extérieur et vers le haut pour connecter le local au global, tout en garantissant l'utilité pour les communautés ainsi que les processus politiques au niveau global.

conservation et à l'utilisation durable de la biodiversité constitue une opportunité. Pour y remédier, LBO 2 identifie six transitions nécessaires pour vivre en harmonie avec la nature (LBO2 2020) :

1. Transitions culturelles vers diverses manières de savoir et de savoir être ;
2. Transitions foncières vers la sécurisation du régime foncier coutumier des peuples autochtones et des communautés locales ;
3. Transitions de la gouvernance vers une prise de décision inclusive et un développement autodéterminé ;
4. Incitations et transitions financières vers des solutions efficaces basées sur la culture ;
5. Transitions économiques vers une utilisation durable et des économies locales diversifiées ;
6. Transitions alimentaires vers la revitalisation des systèmes alimentaires autochtones et locaux.

Il existe de forts liens entre ces six transitions identifiées dans LBO 2 et le résultat des discussions dans les trois communautés de Boru Selassie en Éthiopie, Kivaa au Kenya et Kotan-Ségbé au Bénin, malgré le fait que chaque communauté a son cadre culturel unique, son histoire, ses paysages et enjeux actuels. Bon nombre des défis auxquels les communautés sont confrontées sont similaires, liés ou proviennent des mêmes facteurs sous-jacents. Tout au long des discussions, les principales préoccupations de tous concernaient l'érosion des connaissances autochtones et locales. Parallèlement à la perte de connaissances, l'affaiblissement de la gouvernance et de la culture coutumières et la déconnexion entre les jeunes et les aînés, entre les gens et leurs lieux histoires, ont été mis en avant. Les six transitions proposées dans le LBO 2 répondent à ces préoccupations partagées.

Comme indiqué par le Forum autochtone international sur la biodiversité et les services écosystémiques (IIFBES) lors de la plénière d'ouverture de l'IPBES 8 en juin 2021, les peuples autochtones et les communautés locales ont, dans la mesure du possible, contribué aux processus d'évaluation de l'IPBES, en soulignant les liens étroits entre les connaissances et les valeurs, et la force de l'approche holistique des connaissances autochtones et locales, reliant le passé, le présent et les futurs plausibles, et toutes les parties des paysages terrestres et marins dans la conservation et l'utilisation durable de la biodiversité.[3] Dans les évaluations de l'IPBES sur les valeurs, qui seront finalisées en 2021, les évaluations sur le changement transformationnel et l'évaluation du lien convenues lors de l'IPBES 8, les peuples autochtones et les communautés locales apporteront leur contribution et joueront de nombreux rôles importants, mais ils contribueront par eux-mêmes.. Il est très important de poursuivre le « renforcement mutuel des capacités » entre les systèmes de connaissances autochtones, locaux et scientifiques, et de trouver des moyens pour que les connaissances autochtones et locales soient visibles et incluses de manière à soutenir également l'action des peuples autochtones et des communautés locales pour le changement, leurs droits à poursuivre leurs pratiques coutumières

3 Déclaration d'ouverture de l'IIFBES à la session plénière de l'IPBES 8, 14 juin 2021

durables et leur droit à l'autodétermination. Des organisations telles que ABN et le réseau plus large COD-ILK sont des homologues clés de l'IPBES qui peuvent jouer un rôle plus important dans la conduite des travaux, en collaboration avec différentes unités de l'IPBES, telles que les groupes de travail et les unités d'assistance technique sur les scénarios et la modélisation, sur ILK et sur le renforcement des capacités. Soutenir les réseaux et les organisations autochtones qui s'efforcent d'assurer l'inclusion et l'utilité pour toutes les personnes impliquées dans ces processus science-politique-pratique est une tâche critique qui doit être prise au sérieux.

L'engagement avec les peuples autochtones et les communautés locales, leurs connaissances, valeurs et aspirations autochtones et locales, est une excellente occasion pour l'IPBES et d'autres plateformes de connaissances d'élargir la portée, d'embrasser une diversité de perspectives et la façon de penser l'avenir, puis de rester proche de ce qui compte pour les réalités locales et la biodiversité. Pour les peuples autochtones et les communautés locales et leurs organisations, la signification et l'utilité de se connecter à l'IPBES dépendent dans une large mesure de leur désir d'accroître le respect et la reconnaissance de leurs connaissances, innovations et pratiques autochtones et locales. De cette façon, ils peuvent renforcer leur agence et leur capacité à faire face aux réalités des communautés, tandis que l'IPBES – en tant que politique pertinente mais non normative – peut fournir des orientations bien informées pour les politiques et la prise de décision aux niveaux mondial, régional et national, conformément aux types de transformations que les peuples autochtones envisagent.

Annexes

Annexe I : Chronologie du processus de dialogue 2020–2021

Elément	Description/Objectifs/Activités	Organisations impliquées	Technologies/ Logistique
Pre-dialogue			
Séances de préparation conjointes entre ABN, les partenaires d'ABN et SwedBio Octobre – Novembre 2020	– Encadrer la discussion : processus de dialogue ; objectifs : préparer conjointement les trois dialogues communautaires. – Des animateurs présentant les communautés et leur réalité d'aujourd'hui, telles que vécues par le Covid-19 et d'autres chocs non prévus. — Présentation de la réflexion future et de l'approche MEB, des liens vers l'IPBES et d'autres processus, pour permettre aux facilitateurs de se rendre sur le terrain avec les informations de base nécessaires – Planification des ateliers pédestres dans les communautés : identifier comment animer les discussions et la réflexion collective entre les communautés. – Documentation et suivi : réfléchir à la façon dont il pourrait être utilisé par d'autres, comment les connaissances peuvent être partagées, comment les expériences et les méthodes communautaires pourraient être mises en avant.	Secrétariat ABN, SwedBio, ISD, ICE et les facilitateurs de dialogues de la communauté de GRABE-Bénin	Zoom, traduction
Préparation au sein des communautés Novembre 2020	– Pour chaque communauté, clarifier le but, le contexte, inviter à partager sur leur réalité dans le contexte, les attentes de la communauté, présenter les intérêts et les perspectives sous différents angles – Recueillir des informations sur le contexte de ce que les communautés ont vécu au cours de cette période, la situation sur le terrain – Opportunités de partager avec d'autres communautés engagées dans le processus de dialogue – Convenir de la meilleure façon de documenter et de partager, et qui est responsable de la documentation. – Piloter la méthode et la technologie	Facilitateurs des organisations partenaires	En présentielle dans les communautés ; Traduction
Dialogues communautaires/ Ateliers pédestres			
Dialogues communautaires/ Ateliers pédestres dans chacune des 3 communautés 27 – 30 Novembre 2020	– Les communautés élaborent leurs propres scénarios futurs en revisitant leur cartographie et leurs calendriers éco-culturels. – Dans chaque communauté, les participants ont organisé leurs propres activités conçues, des ateliers pédestres dans le paysage et des discussions au cours pendant quelques jours. – Le CPLCC ainsi que les principes appliqués dans l'organisation respective, complétée par un code de conduite (annexe II) pour ceux qui participent au-delà de la communauté	Communautés membres ; les aînés ; femmes, hommes, jeunes, gardiens de semence. Possibilité d'inviter aussi les autorités locales, les ONG, les media, les scientifiques	En direct sur Facebook ou enregistrement pour une transmission plus tard
Reflecting back session after the Community dialogues 30 November 2020	Juste après les dialogues de réflexion sur l'avenir de la communauté, partager les expériences des trois communautés. Les animateurs et les membres de la communauté ont partagé certains des enseignements tirés des dialogues communautaires, qu'ils ont choisi de documenter et de présenter de diverses manières.	ABN, SwedBio, et les facilitateurs de dialogues de l'ISD en Ethiopie, GRABE-Bénin, ICE Kenya, et les communautés membres y compris les aînés et les femmes.	Virtuel par zoom
Retrouvailles entre les communautés 17 Décembre 2020	Discussion après que les communautés ont visualisé les films des unes et des autres	ABN, SwedBio, et les facilitateurs de dialogues de l'ISD en Ethiopie, GRABE-Bénin, ICE Kenya, et les communautés membres y compris les aînés et les femmes.	Virtuel par zoom

Elément	Description/Objectifs/Activités	Organisations impliquées	Technologies/ Logistique
Processus de dialogue continu			
Sessions conjointes après les dialogues Et partage de savoirs Décembre 2020 – Juin 2021	– Apprendre des trois dialogues communautaires. Rassembler les expériences de dialogue. Qu'avons-nous appris, que pouvons-nous apprendre les uns des autres, que voudrions-nous partager par la suite ? – Rassembler les expériences des communautés et les relier à des objectifs plus larges de pratique, de politique et de recherche. – Discuter de la manière dont les expériences acquises peuvent se connecter à d'autres initiatives, telles que parmi les Centres de distinction sur les connaissances autochtones et locales (COD-ILK), IPBES TSU / ILK Task Force, BesNET, etc.	Membres des communautés/ dirigeants, facilitateurs, ISD, GRABE, ABN, SwedBio, membres des communautés (les aînés de Boru Selassie, les femmes de Kotan-Ségbé)	Zoom
Connexions avec le monde et la réflexion sur les scenarios au niveau global. Processus de réflexion sur l'avenir Juin – fin 2021	Après les dialogues communautaires, les connaissances partagées peuvent nourrir des politiques à travers IPBES, COD-ILK, et d'autres points d'entrée.	Autres divers acteurs y compris IPBES et COD-ILK	Virtuel par zoom ; Traduction

Annexe II : Documentation et code de conduite

Le moyen d'ancrer les dialogues dans les communautés est de réunir des femmes, des hommes, des jeunes et des aînés avertis lors des réunions en face à face et des ateliers pédestres dans les paysages. Les dialogues ont été documentés, afin de rendre possibles les connexions prévues entre la réflexion sur l'avenir locale et mondiale. La documentation peut être des notes, des vidéos ou des photos. Cependant, l'utilité pour les communautés va au-delà de la documentation et du partage des connaissances ; il s'agit de reconnaître que les gens sont perspicaces quant à leur avenir et que les communautés elles-mêmes ont les solutions. Il s'agit d'autonomisation et de prise de conscience. Le processus de ré-enracinement et de reconnexion est continu et évolutif.

Dans notre dialogue, un processus permettant aux communautés de donner leur consentement libre, préalable et éclairé au partage de leurs connaissances et expériences a été organisé dans chaque communauté, et un code de conduite pour les participants externes a été convenu. Dans les trois communautés, ce processus s'est appuyé sur la confiance fondée sur le travail et les relations antérieurs et actuels des organisations partenaires avec les communautés.

En termes de connaissances, il peut y avoir des aspects de la connaissance que la communauté peut facilement partager avec d'autres, et d'autres aspects qu'elle souhaite conserver. Lorsque les connaissances sont généreusement partagées avec des personnes extérieures, il est important de discuter ensemble et de s'assurer que les communautés comprennent clairement où et comment l'apprentissage et les informations partagés au cours des dialogues communautaires peuvent voyager dans des interactions telles que les dialogues virtuels.

Il est essentiel et lié à un processus de consentement libre et préalable en connaissance de cause (CPLCC) des communautés. Dans un tel processus, il est important de se mettre d'accord sur la manière dont ce qui est partagé sera documenté, sans déformer l'information. Étant donné que les dialogues communautaires ou des parties de ceux-ci sont documentés par vidéo et partagés virtuellement, il est essentiel que les communautés soient pleinement conscientes et consentent à ce que les vidéos, ou des parties sélectionnées de celles-ci, soient partagées avec d'autres communautés et aussi largement que possible (politique, recherche).

Cependant, le respect de l'intégrité et de la propriété de l'ILK relève également de la responsabilité des acteurs externes aux communautés. C'est pourquoi nous avons élaboré un engagement de conduite à signer par les personnes invitées à prendre part au processus de dialogue sur l'avenir. Dans ce document, les participants s'engagent à aider les communautés à renforcer leurs plans et leurs visions de l'avenir, sur la base de leurs expériences antérieures en matière de cartographie et de calendriers écoculturels, et à respecter les principes de partage équitable et d'apprentissage conjoint entre les systèmes de connaissances et les cultures. Ils s'engagent également à respecter l'accord sur le rapport et la documentation de toutes les activités, le partage des expériences, et que toute autre utilisation des connaissances ou d'autres matériels doit être approuvée par les communautés, via les organisations ICE, ISD et GRABE-Bénin qui restent continuellement en contact avec elles.

Code de conduite

Code de conduite pour le processus de dialogue *« Des futurs autochtones : changer le récit et se réenraciner pour mieux reconstruire. « eengageant SwedBio, ABN et les partenaires ISD, Ethiopie, ICE, Kenya et GRABE, Bénin,* novembre – décembre 2020.

Le processus dans lequel la coordination de ABN, les partenaires ISD, ICE et GRABE de ABN, les anciens, les femmes, les hommes et les jeunes des communautés de Kivaa dans l'est du Kenya, la communauté de Boru Selassie à Dessie en Éthiopie et Kotan-Ségbé à Sado - Avrankou, ainsi que SwedBio sont activement engagés, vise à aider les communautés à renforcer leurs plans et leurs visions pour leur avenir, sur la base de leurs expériences antérieures en matière de cartographie et de calendriers éco-culturels. En même temps, nous apprendrons ensemble comment relier les perspectives de scénarios locaux et mondiaux, afin d'ouvrir de nouveaux espaces dans l'agenda mondial de la politique scientifique pour un meilleur engagement avec les valeurs, la culture et les droits des peuples indigènes et des communautés locales. En outre, nous apprendrons ensemble à mieux connaître les méthodes virtuelles permettant de mener des ateliers pédestres et des dialogues communautaires.

L'engagement avec les communautés repose sur les principes de partage égal et d'apprentissage conjoint entre les systèmes de connaissances et les cultures. Il s'appuie sur les méthodes, les expériences et la confiance de ABN, qui a travaillé avec ces communautés au fil du temps.

Les dialogues seront documentés, afin d'établir les connexions prévues entre la réflexion locale et la réflexion globale sur l'avenir. La documentation peut prendre la forme de notes, de vidéos, de photos, d'interviews ou autres. Toutes les personnes qui s'engagent et apprennent dans le processus de dialogue ne seront pas présentes dans le dialogue communautaire, mais s'engageront mutuellement dans la documentation et les rapports ultérieurs des dialogues. Il est important de discuter de l'endroit et de la manière dont l'apprentissage et les informations partagées pendant les dialogues communautaires peuvent voyager après les visites communautaires. Par exemple, les connaissances ou les informations partagées par le biais de la documentation pourraient être utilisées dans d'autres rapports et contextes, afin d'établir un lien avec le travail du scénario mondial dans les évaluations, la science et la politique, comme prévu.

Il est important qu'aucune information issue de la visite de la communauté ne soit utilisée ou interprétée d'une manière différente de celle qui était visée lorsqu'elle a été partagée ou discutée lors du dialogue. Il peut y avoir des informations partagées au cours du dialogue que les détenteurs de connaissances partagées ou la communauté dans son ensemble considèrent comme sensibles, privées, ou ayant une valeur pour eux-mêmes et qu'ils ne veulent pas partager dans le domaine public. Les participants des communautés ont le droit au «consentement préalable libre et éclairé» dans l'ensemble du processus de dialogue. Ainsi, à tout moment au cours de la réunion et du processus qui suit, chacun peut décider qu'il ne veut pas que certaines informations soient documentées ou partagées en dehors de la communauté. Les trois organisations partenaires de ABN, ISD (Ethiopie), ICE (Kenya) et GRABE-Bénin (Bénin), ont toutes établi des procédures et des pratiques pour le CPLCC dans le cadre de leur travail dans les communautés. Ce code de conduite vise à les compléter, en s'assurant que les acteurs engagés dans le dialogue sont conscients de ces procédures et s'engagent à les respecter dans le cadre de ce dialogue spécifique et de la réunion à travers les systèmes de connaissances.

Nous, qui visitons ou accédons à la documentation des dialogues (vidéos, notes, citations, photos, etc.), nous engageons à respecter ce qui précède de la manière suivante :

– **Le rapport et autres documents.**
Il y aura un rapport compilé à partir des dialogues communautaires pour la réflexion sur l'avenir des Autochtones, et qui comprendra des photos. Tout le monde est invité à contribuer au rapport. Une ébauche du rapport sera diffusée en anglais pour examen, commentaires et approbation. Les photos du rapport seront également diffusées pour approbation par ceux qui sont joignables. Avant la publication du rapport, ABN demandera l'approbation des communautés, pour le rapport dans son ensemble et en particulier pour toute partie du rapport (texte, photos, citations potentielles) qui les concerne directement. Une fois approuvé, le rapport sera publié en ligne en libre accès. Cela signifie que d'autres personnes pourront utiliser tout ou partie du rapport à des fins non commerciales à condition qu'elles mentionnent la source.

– **Autre partage d'informations.**
Dans le cas où il pourrait y avoir d'autres types de partage d'informations et de résultats après le dialogue, tels que les médias sociaux, les articles de blog, etc., aucune photo ne sera partagée sans le consentement des personnes apparaissant sur ces photos. De la même manière, toute dénomination ou citation directe de personnes sera toujours approuvée avant d'être diffusée.

– **Pour toute autre utilisation des résultats de l'atelier concernant les communautés, l'approbation de la communauté respective est requise.**
ICE, ISD et GRABE-Bénin seront en charge du contact avec les communautés.

Annexe III : Littérature

Articles récents du Réseau Africain pour la Biodiversité liés à la Covid-19 et le ré-enracinement, ayant trait au processus de dialogues pour la réflexion sur l'avenir

Embracing values in nature and culture. Fassil Gebeyehu. ABN. 2020 https://africanbiodiversity.org/embracing-values-in-nature-and-culture-an-alternative-way-out-from-the-pandemic-and-building-resilient-life-ways/

In pursuit of disappearing foods. ABN. 2020. https://africanbiodiversity.org/in-pursuit-of-disappearing-foods-2/

How Covid-19 has taken us down an unplanned route. Zachary Lager, ABN partner Usiko Stellenbosch. 2020. https://africanbiodiversity.org/springing-into-action-how-covid-19-has-taken-us-down-an-unplanned-route/

Walking the ancestral path: a traditional response to Covid-19. Simon Mitambo, ABN. 2020. https://africanbiodiversity.org/walking-the-ancestral-path-a-traditional-response-to-covid-19/

Building evidence through walking https://africanbiodiversity.org/building-evidence-through-walking/

Réflexion sur l'avenir :

Bennett EM. et.al. 2019. A novel approach for co-producing positive scenarios that explore agency: case study from the Canadian Arctic. Sustainability Science 14: 205–220.

Falardeau, M., C. Raudsepp-Hearne, and E. M. Bennett. 2019. A novel approach for co-producing positive scenarios that explore agency: case study from the Canadian Arctic. *Sustainability Science* 14(1):205–220. https://link.springer.com/article/10.1007/s11625-018-0620-z

McElwee P, Fernández-Llamazares Á, Aumeeruddy-Thomas Y, et al. *Working with Indigenous and local knowledge (ILK) in large-scale ecological assessments: Reviewing the experience of the IPBES Global Assessment.* J Appl Ecol. 2020;00:1–11. https://doi.org/10.1111/1365-2664.13705

Pereira LM, Davies KK, den Belder E, et al. *Developing multiscale and integrative nature–people scenarios using the Nature Futures Framework.* People Nat. 2020;00:1–24. https://doi.org/10.1002/pan3.10146

Pereira, L, Sitas, N, Ravera, F, Jimenez-Aceituno, A and Merrie, A. 2019. Building capacities for transformative change towards sustainability: Imagination in Intergovernmental Science-Policy Scenario Processes. Elem Sci Anth, 7: 35. https://doi.org/10.1525/elementa.374

Sharpe B, Hodgson A, Leicester G, Lyon A, Fazey I. 2016. Three Horizons: A pathways practice for transformation. Ecology and Society 21.

Sharpe, B. 2013. The patterning of hope. Triarchy Press

Wyborn C, et al. *Imagining transformative biodiversity futures.* Nature Sustainability. 2020. https://doi.org/10.1038/s41893-020-0587-5

Pilotage antérieur de dialgues conduit par ABN-SwedBio, ateliers de marche et approche MEB

Belay, Million. 2016. *Participatory mapping as a tool for mobilisation of indigenous and local knowledge and enhanced ecosystem governance in Ginderberet, Oroma region, Ethiopia. A contribution to the Piloting of the Multiple Evidence Base Approach.* SwedBio at Stockholm Resilience Centre, Stockholm, Sweden. https://swed.bio/reports/report/participatory-mapping-as-a-tool-for-mobilisation-of-indigenous-and-local-knowledge-and-enhanced-ecosystem-governance-in-ginderberet-oroma-region-ethiopia/

Malmer, P., Tengö, M. (eds), Fernández-Llamazares, A., Woodward, E., Crawhall, N., Hill, R., Trakansuphakon, P., Athayde, S., Cariño, C., Crimella, D., Farhan Ferrari, M., Pérez, E., Spencer, R., Trakansuphakon, N., Bicksler, A., Cariño, J., Gonzalo, E., Lengoisa, J., Lungharwo, T., Tahi, B., 2019. Dialogue across Indigenous, local and scientific knowledge systems reflecting on the IPBES Assessment on Pollinators, Pollination and Food Production, 21th to 25th January 2019, Chiang Mai and Chiang Rai, Thailand. Workshop report. SwedBio at Stockholm Resilience Centre, Stockholm, Sweden. https://swed.bio/wp-content/uploads/2019/04/7017-0033-SRC-Report-Pollinators-dialouge_WEB.pdf

Malmer, P., Tengö, M. (eds) Abudulai, S., Chituwu, C., Gebeyehu, F., Gichere, N., Daguitan, F., Mburu, G., Muriuki, M., 2018. *International exchange meeting and walking workshop: Experiences from piloting a Multiple Evidence Base approach for mobilisation of Indigenous and local knowledge for community and ecosystem wellbeing. Tharaka, Kenya. 6 – 11 March 2017.* Workshop report. SwedBio at Stockholm Resilience Centre, Stockholm, Sweden. https://swed.bio/reports/mobilisation-of-indigenous-and-local-knowledge-for-community-and-ecosystem-wellbeing/

Malmer, P., M. Tengö, M. Belay Ali, M.J. Cadalig Batang-ay, M. Farhan Ferrari, G.G. Mburu, S. Mitambo, C. Phokha, P. Trakansuphakon. 2017. *International exchange meeting for mobilisation of Indigenous and local knowledge for community and ecosystem wellbeing. Hin Lad Nai, Chiang Rai province, Thailand.* 13 – 15 February 2016. Workshop report. SwedBio at Stockholm Resilience Centre, Stockholm, Sweden. https://swed.bio/reports/international-exchange-meeting-for-mobilisation-of-indigenous-and-local-knowledge-for-community-and-ecosystem-wellbeing/

Mburu, G. 2016. *Reviving Indigenous and local knowledge for restoration of degraded ecosystems in Kenya. A contribution to the Piloting of the Multiple Evidence Base Approach.* SwedBio at Stockholm Resilience Centre, Stockholm, Sweden. https://swed.bio/wp-content/uploads/2016/11/MEB-Pilot-Report-Kenya_2016.pdf

Base de multiples données :

Hill et al. 2020, Working with Indigenous, local and scientific knowledge in assessments of nature and nature's linkages with people. Current Opinion in Environmental Sustainability 43:8-20. https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S1877343519301447

Malmer, P., Masterson, V., Austin, B. & Tengö, M. Mobilisation of Indigenous and local knowledge as a source of useable evidence for conservation partnerships. in *Cambridge University Press.* (eds. Sutherland, W. J. et al.) (Cambridge University Press, 2020).

Malmer, P., Tengö, M. *et al. Dialogue across Indigenous, local and scientific knowledge systems reflecting on the IPBES Assessment on Pollinators, Pollination and Food Production, 21th to 25th January 2019, Chiang Mai and Chiang Rai.* Workshop report. SwedBio at Stockholm Resilience Centre. (2019)

Tengö, M., Brondizio, E. S., Elmqvist, T., Malmer, P. & Spierenburg, M. *Connecting diverse knowledge systems for enhanced ecosystem governance: The multiple evidence base approach*. Ambio 43, (2014). https://swed.bio/wp-content/uploads/2015/11/Connecting-Diverse-Knowledge-Systems_MEB.pdf

Tengö, M., Hill, R., Malmer, P. et al. Weaving knowledge systems in IPBES, CBD and beyond – lessons learned for sustainability. *Curr. Opin. Environ. Sustain.* 26–27, 17–25 (2017). https://swed.bio/wp-content/uploads/2017/05/Weaving-knowledge-systems-in-IPBES-CBD-and-beyond.pdf

Processus politiques s'engageant dans la réflexion autochtone sur l'avenir

IPBES (2019): *Summary for policymakers of the global assessment report on biodiversity and ecosystem services of the Intergovernmental Science-Policy Platform on Biodiversity and Ecosystem Services*. S. Díaz, J. Settele, E. S. Brondízio E.S., H. T. Ngo, M. Guèze, J. Agard, A. Arneth, P. Balvanera, K. A. Brauman, S. H. M. Butchart, K. M. A. Chan, L. A. Garibaldi, K. Ichii, J. Liu, S. M. Subramanian, G. F. Midgley, P. Miloslavich, Z. Molnár, D. Obura, A. Pfaff, S. Polasky, A. Purvis, J. Razzaque, B. Reyers, R. Roy Chowdhury, Y. J. Shin, I. J. Visseren-Hamakers, K. J. Willis, and C. N. Zayas (eds.). IPBES secretariat, Bonn, Germany. 56 pages. https://ipbes.net/sites/default/files/2020-02/ipbes_global_assessment_report_summary_for_policymakers_en.pdf

Forest Peoples Programme, International Indigenous Forum on Biodiversity, Indigenous Women's Biodiversity Network, Centres of Distinction on Indigenous and Local Knowledge and Secretariat of the Convention on Biological Diversity (2020) *Local Biodiversity Outlooks 2: The contributions of Indigenous peoples and local communities to the implementation of the Strategic Plan for Biodiversity 2011–2020 and to renewing nature and cultures. A complement to the fifth edition of Global Biodiversity Outlook*. Moreton-in-Marsh, England: Forest Peoples Programme. https://localbiodiversityoutlooks.net/

Partenaires ABN et experiences communautaires

Institute for Culture and Ecology, African Biodiversity Network & the Gaia Foundation. 2021. *Recognising Sacred Natural Sites and Territories in Kenya: An Analysis of how the Kenyan Constitution, National and International Laws can Support the Recognition of Sacred Natural Sites and their Community Governance Systems*. Adam Hussein Adam.

Des Futurs autochtones :

changer le récit et se réenraciner pour mieux reconstruire

A propos du rapport

Dans ce rapport, nous présentons la première phase d'un processus de partage et d'apprentissage sur la reconstruction par le ré-enracinement, et les perspectives autochtones sur la réflexion sur l'avenir.

Les participants sont la coordination du Réseau africain pour la biodiversité (African Biodiversity Network, ABN), les partenaires de l'ABN - l'Institut pour le développement durable (Institute for Sustainable Development, ISD) en Éthiopie ; l'Institut pour la culture et l'écologie (Institute for Culture and Ecology, ICE) au Kenya ; et le Groupe de recherche et d'action pour le bien-être au Bénin (GRABE-Bénin), au Bénin, et SwedBio. Des aînés, des femmes, des hommes et des jeunes des communautés de Boru Selassie à Dessie, en Éthiopie, de Kivaa dans l'est du Kenya et de Kotan-Segbe à Sado - Avrankou, au Bénin, participent activement au dialogue local, aux côtés de représentants des organisations impliquées.

Le processus vise à soutenir les communautés à renforcer leurs plans et leurs visions pour leur avenir, sur la base de leurs expériences antérieures en matière de cartographie et de calendriers éco-culturels. Dans le même temps, nous apprenons ensemble comment relier les perspectives de scénarios locaux et mondiaux, afin d'ouvrir de nouveaux espaces dans l'agenda scientifique et politique mondial pour un meilleur engagement avec les peuples autochtones et les communautés locales et leurs valeurs, cultures et droits. En outre, en apprenons davantage sur les méthodes virtuelles permettant de mener des ateliers pédestres et des dialogues communautaires à distance.

Quels sont les changements et les visions souhaités pour les transformations en matière de développement durable du point de vue des peuples autochtones et des communautés locales ? Les résultats révèlent que les processus menés par les peuples autochtones offrent des points d'entrée et des perspectives importantes pour contribuer au dialogue sur ce que les communautés veulent conserver, sur ce qui doit changer, et sur les innovations et les voies à suivre pour réaliser ce changement. Ces processus sont informés par la co-génération de connaissances sur les outils, les perspectives et les idées pour se préparer à un avenir incertain.

SwedBio

SwedBio est un programme basé au Stockholm Resilience Centre, qui vise à faire progresser la gouvernance durable et équitable de la biodiversité, et des connaissances et politiques qui y sont associées. SwedBio facilite la création et la transmission de connaissances, ainsi que les dialogues et les échanges entre les communautés locales, les décideurs politiques et les scientifiques ; pour le développement et la mise en œuvre de politiques et de méthodes à des échelles multiples, et pour faire le lien entre différents systèmes de connaissances.

Le Réseau africain pour la biodiversité (African Biodiversity Network, ABN)

ABN est un réseau régional coordonné depuis Thika, au Kenya, qui travaille avec des organisations partenaires et des communautés à travers l'Afrique pour développer des approches culturellement centrées sur les défis socio-écologiques, en partageant des expériences et en codéveloppant des méthodologies, telles que la recherche communautaire et les dialogues. ABN compte 35 partenaires dans 12 pays africains.

Groupe de Recherche et d'Action pour le Bien-être au Bénin

GRABE-Bénin travaille sur la régénération et à la sauvegarde des écosystèmes naturels du Bénin, en partenariat étroit avec les peuples autochtones et les communautés locales. Il promeut et utilise les savoirs autochtones pour la protection des ressources naturelles, en particulier les sites sacrés. L'échange intergénérationnel et l'éducation sur la culture, la nature et l'agriculture durable sont au cœur de ses activités.

Institute for Culture and Ecology (ICE)

ICE travaille avec les communautés du Kenya pour promouvoir le rôle de la culture et des connaissances traditionnelles dans la gestion de l'environnement et l'amélioration des moyens de subsistance. Il facilite l'apprentissage basé sur la culture qui mène au bien-être social et écologique de des communauté.

Institute for Sustainable Development (ISD)

ISD s'efforce de souligner l'importance de l'utilisation de connaissances, de pratiques et d'innovations durables afin de soutenir et d'améliorer les moyens de subsistance des communautés locales en Éthiopie. En mettant l'accent sur la diversité bioculturelle, il intègre le meilleur des systèmes de connaissances traditionnels et autres par le partage d'expériences, le dialogue, la recherche et la formation, sur la base d'une participation équitable.

SwedBio au Stockholm Resilience Centre,
Université de Stockholm, SE-106 91 Stockholm, Suède.
Adresse: Kräftriket 2b
Telephone: +46 8 674 70 70
Email: swedbio@su.se
www.swed.bio, www.stockholmresilience.su.se

SwedBio est financé par l'Agence Suédoise de Coopération Internationale pour le Développement (SIDA)